

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

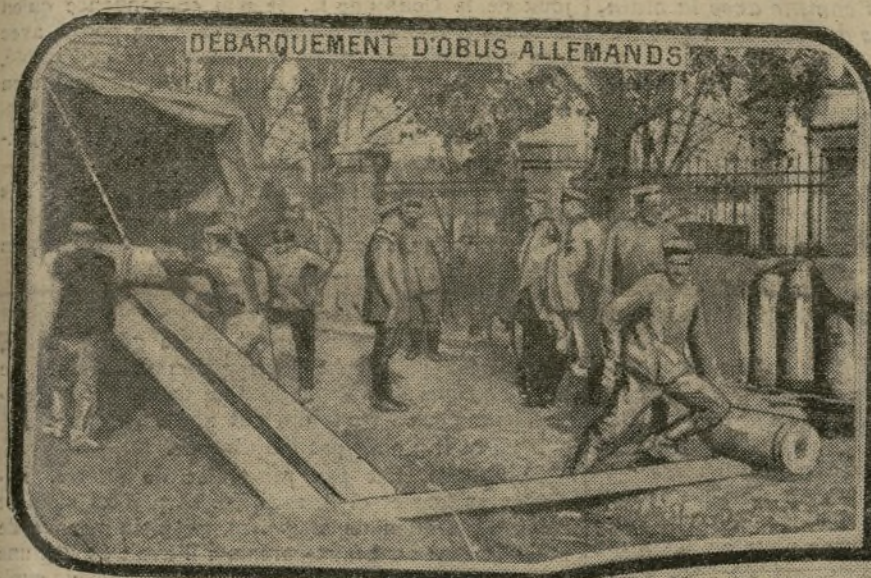
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

• Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

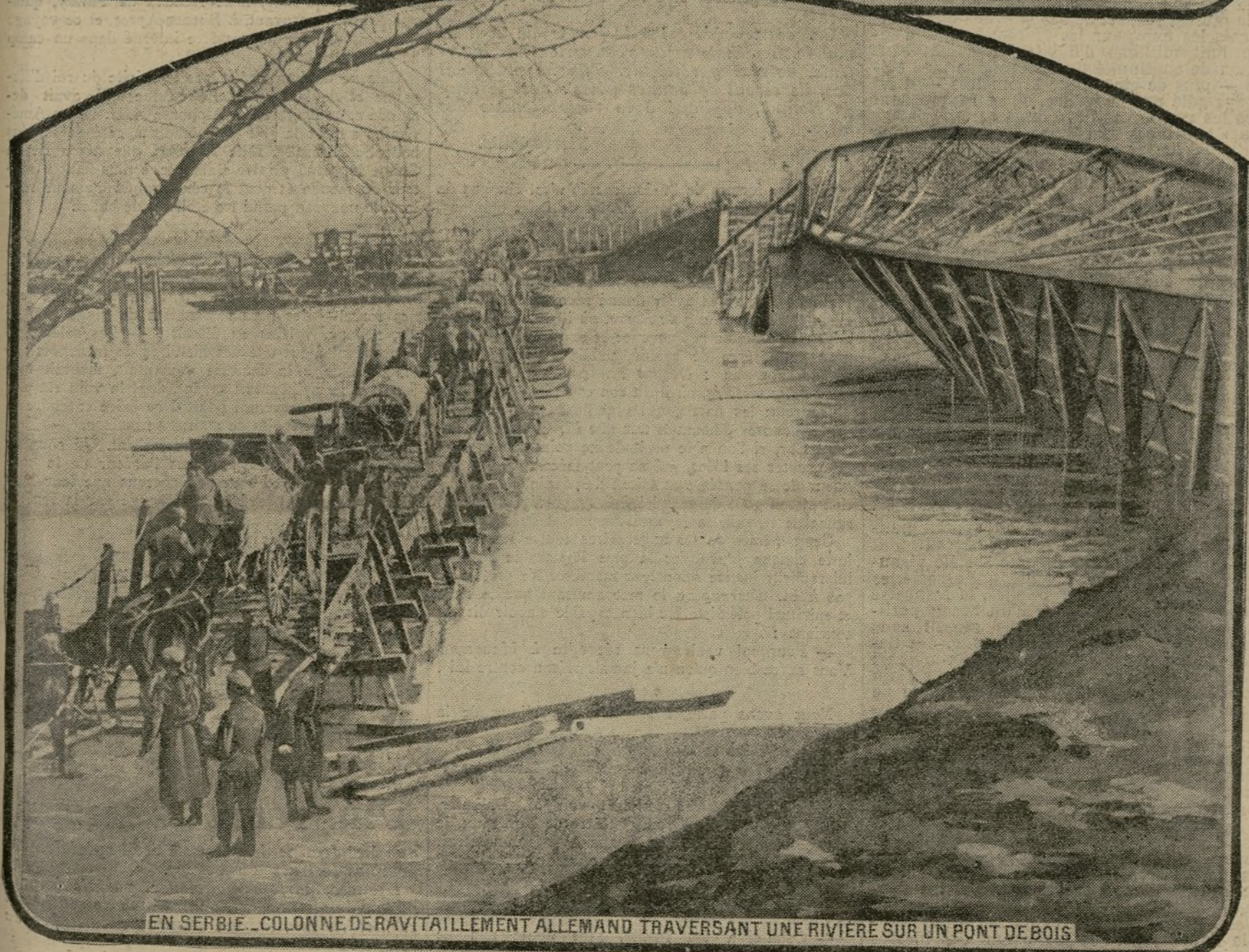
LES ALLEMANDS VONT-ILS ATTAQUER SALONIQUE ?



DEBARQUEMENT D'OBUS ALLEMANDS



ARRIVÉE DE RENFORTS ALLEMANDS
DANS UN VILLAGE VOISIN DE LA FRONTIÈRE GRECQUE



EN SERBIE. COLONNE DE RAVITAILLEMENT ALLEMAND TRAVERSANT UNE RIVIÈRE SUR UN PONT DE BOIS

On peut apprendre, d'un moment à l'autre, les premières opérations d'offensive contre le camp retranché franco-anglo-serbe. D'importantes armées bulgares ont été, paraît-il, remplacées par des troupes austro-allemandes. D'autre part, des forces auraient été envoyées à Monastir où près de cent mille hommes seraient massés. La puissante organisation défensive de nos positions permet d'attendre cette attaque avec confiance.

Une colonie britannique qui est une nation

La ville d'Ottawa, que vient d'attrister l'incendie du Parlement canadien, est une cité neuve, et pourtant pittoresque, capitale politique d'un de ces Dominions par où s'affirme hors d'Europe la puissance britannique. Comme l'Australie dans ces dernières années, le Canada voulut naguère improviser un chef-lieu administratif qui ne fût ni Montréal ni Québec, ni Toronto; les premières étaient les villes historiques du Canada français, la dernière, le foyer industriel, déjà puissant, de l'Ontario ou Haut-Canada, qui est de langue anglaise; le parlement commun devait s'élever en terrain neutre.

Le nom d'Ottawa évoque le souvenir de la tribu des Outaouais, que traversaient, montant du Saint-Laurent vers les Grands-Lacs, les chasseurs de fourrures. Sur les bords d'une rivière à rapides, entre des scieries où s'accumulent les bois dépecés mécaniquement des forêts, le palais du Parlement est sorti du sol, beau monument de style florentin, dont *Excelsior* reproduisait avant-hier la photographie; tout autour s'égrenent des villas entourées de jardins, de larges avenues plantées d'arbres et, mêlées à ce décor de ville bourgeoise, des usines où ronflent les moteurs électriques.

On parle indifféremment anglais ou français au parlement d'Ottawa; sir Wilfrid Laurier, qui fut pendant quinze ans le premier ministre de Dominion, et qui garde dans sa demi-retraite le prestige d'un patriarche de la politique canadienne, est aussi éloquent dans l'une que dans l'autre langue. Son successeur, qui fut son adversaire politique et qui est demeuré son ami, M. Robert L. Borden, s'exprime de préférence en anglais, mais il n'a jamais songé à restreindre le rôle ni les libertés des Canadiens français.

Le Dominion présente, en effet, cette originalité que son loyalisme britannique est fondé sur le mutuel respect de ses citoyens anglais et français les uns pour les autres; peuplé d'environ huit millions d'habitants, étendu d'une solution de continuité de l'Atlantique au Pacifique — plus de cinq mille kilomètres — il est un pays gâté par la nature, où se rapprochent toutes les ressources des climats tempérés.

Les « provinces maritimes » de l'Atlantique ont des pêcheries pareilles à celles de Terre-Neuve et des mines de charbon exploitées jusque sous la mer; l'immense forêt, comme la taïga sibérienne, borde les champs défrichés de la province de Québec, les prairies et les vergers d'Ontario, les immenses plaines à céréales du Manitoba, les collines d'élevage qui précèdent à l'est les montagnes Rocheuses; à l'ouest en bordure sur le Pacifique, est un plateau taillé par des vallées abruptes, où les rivières coulent de l'or, où les saumons s'ébattent par myriades, et qui finit sur l'Océan par d'admirables fiords encadrés de sapins géants...

Deux chemins de fer transcontinentaux, le premier inauguré en novembre 1886, le second en octobre 1915, traversent le Dominion de part en part; l'abondance des moissons dépasse les prévisions des ingénieurs, qui doivent multiplier sans cesse leur matériel pour le transport des récoltes; l'an dernier, on a calculé à deux milliards et demi de francs la valeur des grains canadiens; pour le transport, il n'a pas fallu moins de 200.000 wagons qui, placés sur une seule ligne, auraient couvert approximativement la distance de Paris à Pétersbourg!

Sur ce sol fécond grandit une société vigoureuse, disciplinée et intelligente, qui associe les dons de ses deux races originelles, la française et l'anglaise, pour marquer d'un sceau particulier la population totale que grossit sans cesse une immigration très composite. Les Canadiens entendent se gouverner eux-mêmes; ils le firent comprendre, un jour, à certain général anglais qui n'avait pas eu le soin de leur parler sur le ton qu'ils préfèrent; mais ils sont les très fidèles sujets de la couronne impériale; on le sait à Londres.

Dans la guerre actuelle, ils ont apporté aux Alliés la collaboration chaleureuse de leur industrie, de leur argent, et celle, plus précieuse encore, du sang de leurs citoyens. Le Dominion s'est couvert d'usines pour le besoin des armées; il a souscrit aux emprunts des Alliés en Europe et réalisé sur son propre sol des émissions particulières; il nous a envoyé sur le front français d'admirables soldats, pleins d'entrain, de sang-froid et aussi de bonne humeur; un des hôpitaux auxiliaires de Paris fut fondé par le Canada, pour le traitement des blessés français. Le Canada fut la première démonstration, à travers le monde, de ce que vaut, entre Français et Anglais, l'Entente cordiale.

Henri Lorin.

Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

Ce que l'on dit

En attendant...

Qui veut se faire pirate? C'est aujourd'hui un métier simple, facile, et de tout repos. Je défie qu'on vous pendre à la grande vergue.

Vous appartenez à n'importe quelle nationalité. Vous sortez sur un bateau quelconque d'un port quelconque avec un chargement de gilets de flanelle ou de sucres d'orge. Une fois en pleine mer vous tirez de vos soutes quelques bons petits canons et même, si vous voulez faire du luxe, un appareil lance-torpilles. Le tout est dissimulé dans les superstructures d'avant et d'arrière, que vous pouvez faire tomber ou glisser au commandement, et comme avec la main, telles les portes tournantes des cafés, ou les glissières du Métro.

Après quoi vous n'avez plus qu'à tomber, comme la misère sur le pauvre monde, sur tous les bateaux marchands que vous rencontrerez, sans vous inquiéter de leur nationalité. S'ils sont allemands ou autrichiens, par impossible — il n'en est plus sur l'eau — vous arborerez le pavillon anglais, français, italien ou japonais. S'ils sont anglais, français, italiens ou japonais, vous adopterez le pavillon allemand ou autrichien. S'ils sont neutres, faites comme vous voudrez : vous avez le choix.

Après quoi vous n'avez plus qu'à piller confortablement la cargaison, à couler le bateau, et à vous débarrasser de l'équipage et des passagers par le moyen radical employé pour la Lusitania. C'est canaille, mais lucratif.

Vous croyez que je plaisante? C'est l'exemple que viennent de donner les Allemands, truquant un navire de commerce pour en faire un navire de guerre, et s'emparant de sept bâtiments.

Or, ce procédé est à la portée de tout le monde. Les Etats neutres, et surtout les Etats-Unis, doivent y réfléchir. S'ils ne protestent pas, ils seront de bonnes pâtes : c'est le coup de Bonnot, appliqué à la vaste étendue des mers.

Pierre Mille.

Une des formes de l'union sacrée n'est-elle pas de rendre justice, sans se préoccuper de leurs opinions, aux hommes de talent qui s'efforcent de servir le pays selon leurs doctrines et leurs moyens?

C'est dans ce sentiment que nous saluons avec plaisir le fécond et solide labeur de M. Charles Maurras qui, après avoir donné récemment un délicieux livre : *L'Étang de Berre*, où il a évoqué la lumineuse poésie de la Provence et exprimé son amour pour cette terre de beauté, publie aujourd'hui un volume nouveau : *Devant l'ennemi — Les conditions de la victoire*, où il dit son espérance française.

Heureux les partis, quels qu'ils soient, qui peuvent s'honorer d'hommes tels que M. Charles Maurras ! Car, si l'on a le droit de ne point partager et de discuter ses idées, nul ne peut méconnaître la vigueur de sa pensée, son talent d'écrivain, son érudition et son goût de grand lettré, sa prodigieuse puissance de travail, sa loyauté d'esprit et de caractère.

Ceux mêmes de ses adversaires contre lesquels il lutte chaque jour avec la plus implacable rigueur lui rendent justice selon leur manière. Ne prête-t-on pas à M. Clemenceau le mot amusant que le rude et spirituel polémiste est bien capable d'avoir dit, en souriant :

— Pourquoi voulez-vous répondre à Maurras ? Vous savez bien qu'on n'a jamais raison contre lui !

Nous avons parlé, avant-hier, des bijoux de la Couronne.

Ils sont sains et saufs.

Mais si l'on avait su comment ils furent transportés de Paris à Bordeaux !

Quand des intimes venaient voir M. Dalimier, dans son cabinet du Grand-Théâtre de Bordeaux, le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts leur montrait d'abord la photographie des quatre-z'uhlans

il avait fait prisonniers. Il ajoutait négligemment :

— Celui-ci a été fusillé, sans doute afin de bien faire entendre que ses quatre-z'uhlans n'étaient pas des z'uhlans pour rire.

Puis, il ouvrait un coffre-fort. Il en tirait un petit sac de cuir, le tendait à son hôte :

— Prenez ceci quelques secondes dans votre

main... Bien. Rendez-le-moi. Merci. A présent, savez-vous ce que vous avez tenu là ?

— Non... Les dents du uhlan fusillé ? L'œil de verre du kronprinz ?

— Retenez votre souffle : les bijoux de la Couronne, y compris le Régent !

— Ah ! bah !

— Oui. Eh bien, moi, je les ai gardés deux jours et demi dans la poche de gauche de mon pantalon, durant le voyage de Bordeaux, vous savez, ce voyage que nous fîmes pour faire croire aux Allemands que nous avions peur... Comprenez, la Joconde, la Vénus de Milo ou même la tiare de Saitapharnès, ça se confie à n'importe qui. Mais les bijoux de la Couronne !... Je n'ai eu confiance qu'en moi-même. Alors, je les ai mis dans ma poche, avec mon mouchoir par-dessus et Edmond Guiraud à côté, comme seul confident. Et vous voyez, ils sont bien arrivés.

M. Dalimier désignait le coffre-fort. Et il ajoutait en se grattant la cuisse, la gauche :

— J'ai dormi dessus. Et ils étaient durs ! Ils m'ont fait un trou !

M. Dalimier, sauveur du Régent, est, lui aussi, un blessé de la Grande Guerre.

Ce qui n'a été obtenu pour aucun grand savant, pour aucun philosophe, pour aucun calculateur, le roi d'Espagne l'a obtenu pour un danseur : les Autrichiens, nous l'avons dit, ont libéré Nijinsky.

Mais qu'il n'y ait pas d'équivoque.

Nijinsky n'était pas prisonnier de guerre. Nijinsky, prisonnier civil, avait été surpris au moment de la déclaration de la guerre, en plein voyage de noces et chez ses beaux-parents : il avait épousé une artiste autrichienne, Mlle Ramola de Pulskey, quelque temps auparavant, à Buenos-Ayres, et ce voyage lui avait valu de ne pas être interné dans un camp de concentration.

Cela ne diminue certes pas le mérite du roi d'Espagne et de la comtesse Greffulhe qui avait demandé cette libération à Alphonse XIII. Et les Américains auront la joie d'applaudir à côté de la plus belle Schéhérazade, Mlle Révalles, que découvrit en Suisse le grand peintre Bakst, le « plus haut » sauteur du monde et dont le cœur gonflé d'amour roulera de nouveau parmi les étoiles... de ballet.

L'autre jour, un grand mathématicien — n'est-il pas de l'Institut ? — donnait à déjeuner, dans un château des environs de Paris, à une bande de jeunes fous, — des permissionnaires de vingt ans, — fils, neveux, voisins ou filleuls ! — Les soldats se racontaient à tue-tête des histoires de tranchées ; le diapason de « la causerie » montait, montait toujours, et le malheureux savant, dont la voix est plutôt faible, ne parvenait point à se faire entendre et à remplir ses devoirs de maître de maison.

Soudain, les « bleus » tressaillent. Un coup de fusil vient d'être tiré !... Dans l'ardeur de la conversation, ils ne se sont pas aperçus que leur hôte s'est brusquement levé et a déchargé par la fenêtre un vieux fusil de chasse.

Ils l'entourent, le pressent.

— Qu'y a-t-il ?

— Rien ! répond tranquillement le savant. C'est moi qui vous demande quel vin vous préférez, du doux ou du sec ?

Et le mathématicien ajoute en se rasseyant :

— J'ai calculé qu'il fallait au moins un coup de fusil pour attirer l'attention des poilus que vous êtes !

Nous commencerons sous peu la publication d'un roman nouveau

L'HISTOIRE DE JANINE

que M^{me} Jeanne de Fleury a écrit spécialement pour les lecteurs d'Excelsior.

L'œuvre, parfois malicieuse, parfois imprégnée d'émotion, raconte un drame de sentiment et met en lumière un admirable caractère de femme.

Nos lecteurs suivront les péripéties de

L'HISTOIRE DE JANINE

avec un intérêt sans cesse grandissant.

LA GUERRE RACONTÉE
PAR LES ÉCRIVAINS QUI LA FONT

L'OBSERVATOIRE

La montagne est un bloc de neige, tout pailleté de soleil. Sur l'immense écran blanc, les moindres détails se détachent, trop précis : fourmilliers de travailleurs, buissons mobiles de convois. La ligne téléphonique, invisible l'autre semaine sur le gazon roux des crêtes, aujourd'hui pareille à ces tuyaux frigorifiques d'usine qu'entoure un bourrelet de givre, se profile grossie comme un trolley.

Nous sommes quatre artilleurs, avec un *margis*, en plein sous la vue des batteries ennemies, à construire un observatoire.

Comment le Boche nous laisse-t-il depuis deux jours creuser notre trou, placer les premières assises de bois et de rocher de notre abri? Ses avions, chaque matin, cependant, nous survolent. En voilà un encore qui se promène sur nos lignes et qu'encaissent aussitôt nos fusants, ponctuant le ciel de ballonnets neigeux qui se gonflent peu à peu, puis s'évanouissent comme une bulle de savon.

Ce spectacle, qui nous rappelle un jeu d'enfant, distrait notre travail insouciant.

Onze heures. Il est temps de déjeuner. A peine, sous un hêtre un peu défilé, avons-nous ouvert nos musettes : boum! Une détonation part de la montagne adverse, et aussitôt le bruit de sirène atténué d'une marmite en route : ploum! D'un éclatement lourd et sourd elle soulève, cent mètres en avant de nous, un cône de fumée et de terre.

Nous nous couchons, dans l'attente du second coup qui, selon la règle boche, suit de près le premier.

Il est long, cette fois, et tombe sur une roche dont les éclats volent. Une des branches du hêtre sous lequel nous déjeunons, de la grosseur d'une cuisse, est tranchée net.

« La place est trop chaude. Barrons-nous, les gars! »

Nous détalons au revers de la crête. Grangier, qui a le vin, s'étale et répand une partie du bidon. Des rires, des plaisanteries le relèvent, mais qu'est-ce qu'il prendra tout à l'heure en fait d'injures sérieuses pour avoir renversé le *pinard*!

Troisième sifflement. Cette fois, c'est juste à la place que nous venons de quitter.

« Nous l'échappons belle », dit le *margis*. A peine achève-t-il qu'un sifflement plus violent et une rafale nous coltent au sol, brutalement. La terre et le gravier pleuvent.

Nous avons, je crois, plus de veine encore. Leur sale engin n'a pas éclaté. A quatre mètres de nous son trou oblique, s'enfonce, pareil à celui d'une garenne.

« Passe-moi le lapin! » fait un loustic. Le rire, de nouveau, dissipe tout émoi. D'ailleurs trois coups encore tonnent, mais passent par-dessus et tombent dans le marais d'en bas, sans éclater davantage.

Le gros Berthet tire la morale habituelle: « Chouette, on va pouvoir se remonter en aluminium! »

L'arme de mort va se transformer en bijou pour l'épouse, la fiancée ou la sœur; de l'envoi de haine on fera des souvenirs d'amour.

Charles Dornier.

LA ROUMANIE DANS L'EXPECTATIVE

Tandis que M. Carp est à Vienne,
M. Filipesco part pour Pétrograd

D'après un correspondant roumain du *Journal de Genève*, le voyage de M. Carp à Vienne, et peut-être aussi à Berlin, n'a pas l'importance que veulent bien lui donner les germanophiles roumains. M. Carp est un isolé qui n'a ni partisans, ni parti.

Il n'est certainement pas chargé par le gouvernement roumain de traiter en son nom.

Le pays est calme, tranquille et confiant. On concentre continuellement de nouvelles troupes; le gouvernement continue avec une grande activité tous ses préparatifs militaires, ne voulant pas être pris au dépourvu; on suit, avec le plus vif intérêt, l'offensive russe en Bukovine et aussi le développement des événements à Athènes et à Salonique.

D'autre part, la *Gazette de Berlin* à midi annonce que M. Filipesco doit aller prochainement en Russie pour se rendre personnellement compte de la situation de l'armée russe. Ce voyage suscite, dans les milieux politiques, de très vives discussions et donne lieu à de nombreux commentaires. Les sentiments de M. Filipesco pour l'Entente sont, en effet, connus.

ÉTATS-UNIS ET ALLEMAGNE

Rupture, ou non?

La décision des États-Unis ne sera connue que dans quelques jours.

Il y avait, hier, une légère détente; mais on n'en est toujours qu'aux paroles, et les discussions ne pourront probablement pas porter toujours sur des mots. Le comte Bernstorff aurait soumis à M. Lansing un memorandum provisoire dans lequel le terme « illégal » ne figure pas; le président Wilson examine actuellement ce communiqué, qui dit que la mise à mort des Américains à bord de la *Lusitania* n'était pas intentionnelle: la destruction du paquebot était un acte de représailles et l'Allemagne admet que les représailles ne devraient pas être appliquées aux neutres; elle regrette donc que des Américains aient été tués à bord de la *Lusitania* et en offre réparation sous la forme d'une indemnité.

Nous ignorons si cette formule atténuée contentera le gouvernement de Washington; il n'est pas probable que son attitude, à l'égard des dernières propositions allemandes, soit définitivement connue avant deux ou trois jours.

Entre temps, la situation reste stationnaire; les fonctionnaires du département d'Etat sont très réservés et se gardent bien de dire si les propositions allemandes sont acceptables ou non.

LES USINES SKODA qui sont les usines Krupp autrichiennes VIENNENT DE SAUTER

ROME. — Le *Messaggero* reçoit de Bucarest une dépêche l'informant que la célèbre fabrique d'armes de guerre autrichienne Skoda vient d'être détruite, en grande partie, par une explosion de dynamite.

A la suite de cette explosion, trois autres usines voisines ont pris feu et ont sauté à leur tour. Parmi ces usines, figure celle où l'on construisait le fameux canon hydraulique de 305 que l'armée austro-hongroise était si fière de posséder.

On ne connaît pas encore toute l'étendue du désastre, mais, à l'heure actuelle, le nombre des morts s'élève à 200 environ.

HÉSITATIONS!



Tandis que le président Wilson et M. Lansing délibèrent sur les notes à envoyer à l'Allemagne, certaines élégantes américaines se demandent, elles, s'il ne conviendrait pas de revenir simplement à la crinoline et aux pantalons fanfreluchés des beaux jours du second Empire. L'une d'elles, plus décidée, a déjà opté pour l'affirmative, comme on le voit ci-dessus.

Ayuntamiento de Madrid

«Les Allemands ont détruit la chevalerie de la guerre»

Et personne au monde ne s'indigne qu'ils en supportent les conséquences.

Nous avons dit comment un chalutier anglais, le *King Stephen*, rencontra en mer l'épave du zeppelin L-19, s'en approcha, fut sommé d'avoir à embarquer les survivants, refusa en raison de son équipage réduit et partit prévenir un navire de guerre, qui arriva, d'ailleurs, trop tard pour recueillir les rescapés.

Ainsi qu'il fallait s'y attendre la presse allemande mène grand tapage à ce sujet et se déclare « soulevée d'indignation » contre le marin anglais.

La presse allemande est seule de son avis. L'opinion du monde entier, en effet, est unanime à approuver la conduite de ce marin, et la façon dont, ayant à sauvegarder ses propres matelots ou à sauver des Allemands, il résolut ce cas de conscience qui n'en était pas un!

Un discours de sir Ingram

L'archibishop de Londres, sir Ingram, lui-même s'est prononcé en ce sens.

Dans un discours qu'il fit à Stoke Newington, en effet, il a déclaré que le patron du chalutier qui rencontra le zeppelin en train de couler dans la mer du Nord doit être actuellement

l'homme d'Angleterre éprouvant la plus grande tristesse.

Il voulait bien sauver les Allemands, bien qu'ils fussent des ennemis, mais il se méfiait de leur parole.

S'il avait amené ces hommes à bord du chalutier, ils auraient pu attaquer son équipage et la presse allemande tout entière aurait applaudi à cette action en la « traitant d'ingénieuse stratégie. »

« C'est pourquoi, a conclu l'archibishop de Londres, nous devons approuver le patron du chalutier. Les Allemands ont détruit la chevalerie de la guerre. »



SIR INGRAM

L'opinion suisse est tout aussi formelle

L'opinion suisse n'hésite pas davantage à approuver le pêcheur anglais.

« Demain, écrit la *Tribune de Genève*, toute l'Allemagne frémissait d'indignation. La presse n'aura pas d'encre assez épaisse pour noircir les auteurs de cet acte abominable. Les tribunes publiques retentiront d'accents passionnés, les exécutés officiels cloueront au pilori la barbarie britannique. Et pourtant! ces hommes qui invoquaient la pitié de leurs adversaires eussent été les premiers à les mettre à mal si l'occasion s'en fût présentée. C'étaient les hommes, sans doute, qui, quelques heures auparavant, protégés par la brume et les ténèbres d'une nuit sans lune, avaient semé la mort, au hasard, sur des cités paisibles et sans défense. C'étaient les hommes, peut-être, qui venaient d'envoyer au fond de l'eau un innocent cargo-boat dont l'équipage presque en entier avait péri dans la catastrophe. »

« Et ceux qu'ils appelaient à leur aide étaient des compatriotes, des frères qui sautèrent de leurs victimes! Mais les naufragés de la mer du Nord étaient des guerriers allemands. A ceux-ci, tous les égards sont dus. Le capitaine du chalutier devait les secourir à quelque risque que sa générosité l'exposât! Il le devait, parce qu'en droit german il existe un code pour les militaires — allemands bien entendu — et un autre code à l'usage des civils, et que le second est très différent du premier. Malheur à qui ne sait pas distinguer entre les deux! »

La Hollande rappelle les crimes du L-19

En Hollande encore la presse n'hésite guère :

Le *Nieuwe Van den Dag* exprime l'horreur et le dégoût que lui cause la conduite du zeppelin L-19 qui, dans sa croisière de nuit, sur mer, lançait indistinctement des bombes sur tous les vaisseaux, qu'ils fussent neutres ou non, qui offraient leurs feux comme cibles et qui détruisit ainsi le vapeur *Franz-Fischer* faisant périr 17 hommes.

Le même journal réclame une protestation vigoureuse contre la conduite inexcusable des Allemands à l'égard du vaisseau neutre *Artemis* dont la neutralité aurait été vérifiée.

Mais tout ceci, sans doute, n'empêchera pas la presse allemande de trouver criminelle la conduite du chalutier anglais qui sauva son équipage de préférence à un équipage allemand revenant d'un raid de piraterie.

"Jusqu'aux réparations et aux garanties nécessaires"

Un énergique discours de M. Louis Barthou

Hier, à la salle des Horticulteurs, s'est tenue l'assemblée générale de la Ligue nationale contre les Embusqués dont nous avons récemment annoncé la fondation.

M. Louis Barthou la présidait, assisté du général des Garets, président effectif de la Ligue, de l'amiral Degouty, vice-président, et du colonel Vincent, secrétaire général. Lorsque M. Louis Barthou s'est levé, une immense acclamation salua le ministre qui trouva dans son patriotisme éclairé l'énergie de faire voter la loi de trois ans. Le nombreux auditoire — où il y avait beaucoup de personnes en deuil — manifesta ainsi qu'il se rendait bien compte que, si la France a pu être défendue, c'est grâce à la forte couverture qui a permis la concentration de nos armées.

En un langage de la meilleure inspiration française, M. Louis Barthou a défini l'esprit de l'œuvre, toute de juste égalité devant le sacrifice. Elle a pour but de ne laisser loin de l'action aucune des forces de notre pays. Il ne s'agit pas de haines individuelles à assouvir, ni d'injustes persécutions à exercer. Ce qu'on veut, c'est que nul ne soit à l'écart de la bataille parmi ceux qui peuvent et doivent y être, et que la préparation de la bataille n'abrite aucune incompétence professionnelle.

Cette utilisation de toutes les forces françaises, il faut la réaliser en vue de la victoire complète : c'est-à-dire la victoire qui libérera le territoire occupé et l'Alsace-Lorraine, que nous devons considérer comme des départements français envahis depuis plus longtemps que les autres, la victoire qui nous assurera toutes les garanties désirables de paix et de liberté pour l'avenir.

De même que les Athéniens mirent à mort le Grec qui avait souillé la langue grecque en apportant, avant la bataille de Marathon, les honteuses propositions de paix de Darius, roi des Perses, nous saurions faire rentrer toute parole prématurée de paix dans la gorge des malheureux qui oseraient en faire entendre avant la victoire libératrice.

Toute la salle, debout, acclama ce discours.

Une mission japonaise à Paris

Les journaux japonais annoncent que M. Matsui, directeur au ministère des Affaires étrangères, qui fut longtemps conseiller de l'ambassade japonaise à Paris, vient de s'embarquer pour la France où il a mission de remettre au président de la République une haute décoration japonaise.

Cette visite se rattacherait, croyons-nous, à diverses autres démarches par lesquelles la coopération du Japon avec les Alliés sur différents terrains, serait prochainement resserrée.

Une cérémonie franco-anglaise

LONDRES. — La trente et unième distribution annuelle des prix de français décernés par la Société nationale des professeurs français en Angleterre a eu lieu cet après-midi comme d'habitude à Mansion-House, sous la présidence du lord-maire.

M. Paul Cambon, ambassadeur, présent pour la dix-huitième fois à cette cérémonie, a fait remarquer que l'étude du français en Grande-Bretagne et de l'anglais en France, a fait beaucoup pour développer les sympathies des deux pays.

La rivalité qui existait autrefois entre eux a disparu; ils reconnaissent que leurs intérêts sont identiques et la guerre actuelle, où les soldats anglais et français combattent côte à côte pour la plus noble des causes, la défense des droits et des libertés de l'Europe, est faite pour renforcer les liens de sympathie commune. De cette guerre, il résultera un accord anglo-français indestructible pour le plus grand bien de l'humanité entière.

Après avoir salué M. Cambon, doyen du corps diplomatique, le lord-maire a dit qu'avec la guerre qui trouve les deux peuples unis par la plus sacrée des alliances, la connaissance du français devient pour les Anglais aussi essentielle que celle de leur langue maternelle.

Le français, déjà langue de la diplomatie, deviendra, avec l'anglais, la langue du commerce et de la vie de chaque jour.

Le communiqué britannique

L'artillerie allemande a été active aujourd'hui au nord et au sud de La Bassée. Nous avons bombardé des tranchées allemandes situées entre l'Ancre et la Somme.

Les avions allemands ont manifesté quelque activité dans les parages d'Ypres. Elverdinghe a été, de nouveau, bombardée.

DURAZZO EST-IL MENACÉ ?

Les forces autrichiennes qui avaient franchi la rivière Mati, le 1^{er} février, s'étaient ensuite avancées, par les villages de Miljoti et de Skuraj, jusqu'à la vallée d'un petit affluent de cette rivière qu'elles ont remontée dans la direction de Kruja; à la hauteur de cette bourgade, au lieu de continuer jusqu'à Tirana, d'où une bonne route conduit à Durazzo, elles se sont rabattues à l'ouest, par Derveni, en suivant les sentiers.

Ce mouvement suffit à indiquer qu'il ne s'agit que d'une reconnaissance et non d'une expédition.

Les Autrichiens ont tenté de forcer le passage de l'Ismi, à Bilan, mais les troupes serbes venues de Bubej les ont rejetés de l'autre côté de la rivière, en leur faisant des prisonniers. L'ennemi dans sa retraite ne s'est arrêté que sur la ligne de Derveni à Mamuras, à 32 kilomètres environ de Durazzo. Les effectifs autrichiens ne paraissent pas supérieurs à trois bataillons d'infanterie et ne comprennent aucune artillerie.

Pour atteindre Durazzo dans ces conditions, il faudrait franchir, non seulement l'Ismi, mais l'Erzen, qui couvre la ville au nord et à l'est, à 10 kilomètres de distance. La menace n'est donc pas sérieuse, et le temps ne manquera ni aux Italiens ni aux Serbes pour prendre les mesures nécessaires, soit à la défense de la place, soit à l'évacuation complète des troupes.

Jean Villars.

Encore un crime abominable à l'actif des Allemands

Il y a trois mois, un jeune homme, âgé de 17 ans et 9 mois, Paul-Louis Mertens, originaire de Lierre, dans la province d'Anvers, avait été arrêté avec plusieurs autres jeunes Belges. Ces derniers avaient été condamnés à des peines diverses. Mertens s'était engagé comme volontaire, mais, malheureusement, au moment de son arrestation, il était en civil, ce qui fit qu'il fut condamné à mort pour « trahison ».

Or, selon la loi martiale allemande, aucun condamné ne peut être exécuté s'il est âgé de moins de dix-huit ans. Les bourreaux décidèrent donc d'attendre que Mertens eût ses dix-huit ans révolus avant de procéder à son exécution... Et le malheureux dut attendre près de cent jours et cent nuits jusqu'à ce que sonnât l'heure où il aurait l'âge d'être exécuté.

Mertens mourut bravement. Avant de commander le feu au peloton d'exécution, l'officier de service s'approcha du jeune héros, lui tendit la main et ne put s'empêcher de le féliciter de son courage surhumain.

L'exécution eut lieu à 7 heures du matin dans la cour de la caserne de la place d'armes à Hasselt. Auparavant, les soldats allemands avaient dû évacuer les locaux pour que personne ne pût assister au crime et en raconter les péripéties. Le cadavre fut transporté en automobile au cimetière de Curange. Le lendemain, la tombe était couverte de fleurs...

Depuis, le cimetière de Curange est devenu un lieu de pèlerinage pour toute la population des environs.

IL FAUT LE DIRE

Nos mondains et mondaines les plus connus viennent déguster chaque jour au Café Riche les menus parfaits exécutés par son incomparable chef cuisinier.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 6 Février (553^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Faible activité de l'artillerie au cours de la nuit.

En Champagne, nous avons exécuté hier, en fin de journée, des tirs de destruction sur les tranchées ennemies dans la région de Maison-de-Champagne.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a exécuté des tirs de démolition sur les tranchées allemandes en face de Bœsinghe.

A l'est de la même région, deux batteries ennemies ont été réduites au silence par notre artillerie lourde.

A l'est de Soissons, nous avons canonné les ouvrages adverses du plateau de Chassemy.

PAR LE FER ET PAR LE FEU!

Les méthodes de propagande allemande

La propagande allemande essaie toujours de régner par la terreur. Les attentats sont nombreux en tous pays...

En Amérique, les menaces ne suffisant plus les actes criminels se multiplient.

Après l'incendie du Parlement canadien, voici qu'une dépêche d'Ottawa nous signale un nouveau sinistre :

La fabrique de munitions de Jardine, à Hespeler (Ontario), est en flammes. Le ministre de la milice a été prié d'envoyer immédiatement des troupes garder les locaux.

Ce n'est pas tout, d'ailleurs. Hier matin, de bonne heure, un incendie a détruit une petite fabrique où l'on confectionnait des uniformes militaires et qui occupait une centaine d'ouvriers, pour la plupart des femmes. On croit que ce sinistre est dû à la malveillance. L'indignation populaire ne fait que croître.

A Montréal on signale d'autre part d'inquiétantes aventures.

Par deux fois, la nuit, les sentinelles du pont Victoria ont tiré sans succès contre un individu suspect qui tentait de se glisser près de ce pont, le plus important du Canada, étroitement gardé depuis le début de la guerre. On croit que cet individu se disposait à faire sauter le pont et l'on suppose qu'il s'est noyé dans sa fuite précipitée en tombant dans un trou de glace recouvrant le fleuve.

En mer, d'autre part, le Département américain de la Marine apprend que le vapeur *Tezas*, qui est probablement un pétrolier, est embrasé au large du cap Race.

En Suisse, des télégrammes nous apprennent que les usines qui travaillent pour les Alliés voient leur courrier s'augmenter d'une volumineuse correspondance : menaces d'incendie, d'explosion. Rien ne manque.

En France, enfin, à Bordeaux, pendant le déchargement de la cargaison, composée de sacs de farine, du vapeur anglais *Hannington*, arrivé vendredi à Bordeaux et venant de New-York, on a découvert un petit tube métallique de huit centimètres de hauteur et de trois centimètres de diamètre. On suppose qu'il s'agit d'un explosif qui aurait été vraisemblablement mis au départ de New-York après le chargement.

Les autorités militaires ont été prévenues par le service du commissariat spécial. Une enquête est ouverte.

L'Allemagne et la Bulgarie échantent des politesses

Une mission saxonne composée du comte de Rex, ministre plénipotentiaire de Saxe à Vienne, du colonel Senet et du conseiller de légation, comte de Vitzthum, est arrivé jeudi à Sofia. Elle a été reçue par le maréchal de la cour, le général Savov, le ministre des chemins de fer, M. Apostoloff, et le secrétaire général du ministre des Affaires étrangères, M. Kossow.

Vendredi, la mission a été reçue par le roi, auquel elle a remis, de la part du roi de Saxe, la grand-croix de l'ordre de Saint-Henri que, seuls, deux souverains possèdent jusqu'à présent à savoir les empereurs Guillaume et François-Joseph.

La *Gazette de Francfort* annonce que le tsar Ferdinand rendra prochainement visite au kaiser sur territoire allemand. « La rencontre, dit le correspondant, signifiera une nouvelle expression de la volonté des deux souverains d'établir d'étroites et durables relations politiques et militaires. »

DERNIÈRE HEURE

La Roumanie veut être prête à toutes les éventualités

ROME. — Des informations particulières adressées directement de Bucarest aux milieux diplomatiques et officiels de Rome corroborent les bruits que la presse allemande et autrichienne considère comme alarmants pour les empires du Centre. La Roumanie est prête à intervenir lorsque le moment propice sera venu.

La Roumanie a mobilisé les neuf dixièmes de ses troupes. Les plus jeunes classes ont été appelées par anticipation. L'armée roumaine tout entière est échelonnée en ce moment le long des frontières bulgares et hongroises, tandis que le front russe n'est point défendu.

L'achat par l'Angleterre de 50 millions de thalers de grains payés en or passe pour le plus bel exploit de diplomatie pratique au crédit des alliés. Il donna à la Roumanie une juste idée de la puissance financière de l'Entente et conquiert à celle-ci la faveur populaire.

Un télégramme de Bucarest parvenu aujourd'hui, dit l'Indépendance roumaine, annonce que le gouvernement roumain se prépare à lancer un emprunt étranger de 210 millions de francs.

GENÈVE. — Les journaux hongrois annoncent qu'une commission de vétérinaires roumains s'est rendue en Russie afin d'acheter des chevaux pour la Roumanie.

D'autre part, les autorités roumaines ont retenu plusieurs milliers d'appareils téléphoniques et du matériel électrique expédiés d'Allemagne en Bulgarie.

Ces nouvelles ont augmenté l'inquiétude de l'Allemagne au sujet de l'attitude de la Roumanie.

La nomination de M. Sturmer n'enchant pas la presse allemande

Les journaux allemands s'occupent du remplacement à Pétersbourg de M. Gorémkyne par M. Sturmer, et paraissent lui accorder une médiocre importance.

« Le vieux ministre qui s'en va, écrit la Gazette de Francfort, n'était qu'un emblème décoratif de la réaction. En réalité, la politique russe était dirigée par M. Kvostof qui en restera vraisemblablement le directeur. Cependant le changement peut être considéré comme une concession faite à la Douma, dans les milieux de laquelle M. Gorémkyne était détesté. Le système toutefois ne changera pas; M. Sturmer est probablement d'origine allemande, et, comme beaucoup de fonctionnaires et d'officiers russes, de descendance teutonne; il s'efforce de faire oublier son origine par l'intransigeance de ses idées réactionnaires et sa résistance à toute concession raisonnable. »

Le Berliner Lokalanzeiger dit : « M. Sturmer appartient à cette classe des bureaucrates de vieux style qui commencent à se faire rares en Russie. En raison de ses rapports intimes avec le Saint-Synode, il peut presque passer pour plus réactionnaire que son prédécesseur. C'est un Allemand russifié depuis des générations. »

Le Berliner Tageblatt estime également qu'il n'y a pas à se faire d'illusions sur un changement de système qui se produirait en Russie.

A Pétersbourg, le Retch exprime le même avis; le Novoïe Vremia croit que la tâche du nouveau président du conseil sera de réaliser l'unification intérieure du pouvoir, tâche à laquelle avait été appelé M. Gorémkyne, mais pour laquelle, en raison de son âge sans doute, les forces lui ont manqué. « En outre, M. Sturmer devra trouver le moyen d'obtenir la collaboration des institutions législatives et des forces sociales du pays qui ont actuellement le premier poste aux côtés du gouvernement pour l'organisation de l'aide à apporter à l'armée. »

Le communiqué italien

ROME (Commandement suprême).

En dehors d'actions d'artillerie, on ne signale aucun événement important sur l'étendue de tout le front.

Prouesse d'un aviateur italien

TURIN. — Une belle performance vient d'être accomplie à l'aérodrome de Mirafiori par un jeune aviateur militaire, le sous-lieutenant Guidi, qui, pilotant un biplan et emportant un soldat comme observateur, a établi le nouveau record italien de la hauteur en s'élevant à 5.300 mètres en une heure quinze minutes.

Le raid des zeppelins sur Paris fut une "répétition réussie"

AINSI S'EXPRIME UN JOURNAL ALLEMAND

LAUSANNE. — Dans un long article, intitulé « Crime ? », la Gazette de Voss s'efforce de prouver la légitimité du raid des zeppelins sur Paris. Après le plaidoyer vient la menace. Il convient ici de citer textuellement la feuille allemande :

« La direction militaire allemande a fait une petite répétition générale, et aussitôt, le zeppelin a atteint Paris, lancé ses bombes, commis son « crime », encore que tout était préparé pour le recevoir, et il a accompli son retour sans qu'aucune escadrille aérienne française ait pu l'en empêcher. »

« Quant à la « Ville Lumière », elle demeura pendant des heures terrée dans une ombre épaisse, oppressante. »

« Les Parisiens se sont enrichis d'une expérience et cette expérience constitue pour eux une grave déception, d'autant plus grave que les dispositions pour repousser l'attaque avaient été prises. Et la constatation que les navires aériens allemands ne peuvent être arrêtés, même par les mesures de défense les plus minutieuses de l'ennemi, a son importance. Le zeppelin a supporté l'épreuve, la répétition générale a réussi. Et il n'y avait encore qu'un zeppelin. »

La baisse du mark et l'opinion danoise

COPENHAGUE. — Examinant les mesures prises par le gouvernement allemand pour enrayer la baisse du mark, le Politiken dit que le monopole de vente et d'achat de monnaies étrangères confié à un cercle restreint de banques privilégiées, constitue une grave atteinte à la liberté économique de l'Allemagne. Le journal ne pense pas que l'interdiction d'importer des articles de luxe, comme du caviar, des fourrures, des bijoux, etc., puisse aider au relèvement du cours.

La cause de la baisse est plus profonde : elle est causée par le dérèglement de la balance commerciale de l'Allemagne, autrement dit par la diminution de ses exportations. En réalité, la relève du cours du mark — et tous les économistes sont bien d'accord sur ce point — ne peut être obtenue que par l'accroissement des exportations ; mais l'Allemagne ne peut non seulement pas réaliser un tel programme au cours de la guerre, mais elle aura encore des difficultés à rétablir son commerce étranger dans les premiers temps après la fin des hostilités.

Difficultés économiques au Danemark

COPENHAGUE. — Le Politiken dit qu'en raison de la pénurie de benzine, qui se fait sérieusement sentir et qui menacera de s'aggraver si les citernes attendus d'Amérique n'arrivent pas bientôt, il est probable que l'on devra procéder à la réquisition de ce combustible dans le commerce et chez les particuliers qui ont fait des approvisionnements.

Le même journal annonce que les négociations qui se sont poursuivies avec la Norvège pour obtenir de celle-ci de grands envois de harengs à un prix raisonnable viennent d'aboutir définitivement. A titre de réciprocité, le Danemark fournira à la Norvège 50.000 tonnes de pommes de terre. La récolte des pommes de terre de 1915 ayant donné un excédent d'un million de tonnes sur celle de l'année précédente, le gouvernement danois estime que cette exportation ne devra pas provoquer de renchérissement de ces tubercules.

Néanmoins, il a fixé un prix maximum pour l'achat de 50.000 tonnes à livrer à la Norvège afin d'éviter la spéculation.

Offensive austro-hongroise sur le front de Bessarabie

GENÈVE. — L'Indépendance Roumaine apprend de la frontière autrichienne que depuis avant-hier les troupes austro-hongroises ont repris l'offensive sur le front de Bessarabie. L'artillerie lourde est en pleine activité; plusieurs attaques à l'aide de gaz suffocants ont été tentées, mais n'ont pas réussi.

La terreur à Constantinople

Quelques détails sur la mort de Youssouf Izeddine

ATHÈNES. — On mande de Constantinople que le prince héritier Youssouf Izeddine a été trouvé dans le harem de son palais étendu sur le plancher d'une chambre, la grosse artère du bras gauche sectionnée d'un coup de rasoir. Son visage était empreint d'une expression de terreur et il paraissait avoir lutté contre la mort.

La fin tragique du prince est unanimement attribuée dans les milieux ottomans à un assassinat et a produit une grande surexcitation dans la population.

De nombreuses personnalités amies du prince ont été mises en état d'arrestation et le comité « Union et Progrès » a instauré un véritable régime de terreur. La police est aux mains des Allemands qui ont fait procéder à plusieurs exécutions sommaires.

La destruction d'Ostrolenka

PÉTROGRAD. — Du Birjevia Wiedomosti :

Des renseignements nous arrivent sur la situation de la ville d'Ostrolenka. Elle est complètement détruite, toutes les constructions sont en ruines. Il ne reste des 30.000 habitants que 300 juifs qui vivent terrés sous les décombres.

La garnison est composée d'invalides sous le commandement d'un sous-officier, qui est en même temps commandant de la ville.

Un des juifs habitant la ville, Novcha-Aaron Katchour, a été désigné comme bourgmestre.

Il est interdit d'entrer ou de sortir de la ville; il faut une autorisation de l'autorité allemande pour ravitailler la ville. Les habitants payent un fort prix les restes de la table des invalides. (Information.)

LA SUISSE EST ACCUEILLANTE à nos prisonniers malades

GENÈVE. — Le premier convoi des prisonniers français malades non tuberculeux arrivera à Montreux la semaine prochaine. Les prisonniers seront hospitalisés et internés dans différents petits hôtels de Glion, Chermes et Chailly-sur-Clarens, qui ne pourront recevoir en même temps d'autres pensionnaires.

Un second convoi de prisonniers français malades doit arriver demain lundi à Leysin, et comprendra 320 hommes.

Les stations étrangères de Weggis, Vitznau et Gersau, attendent 600 prisonniers de guerre de France, notamment des malades des nerfs et de l'estomac.

Le rapatriement des évacués du nord de la France recommencera le 11 février.

Le parti socialiste genevois proteste contre les officiers espions

GENÈVE. — L'assemblée populaire organisée par le parti genevois et par le Grutli a voté la résolution suivante :

« L'assemblée populaire convoquée par le parti socialiste genevois et le Grutli, le samedi 5 février, proteste contre la conduite des officiers d'état-major qui ont trahi le pays et qui, par leurs actes, ont fait courir à celui-ci le plus grand danger; proteste également contre la façon équivoque dont sont intervenus aussi bien le général que le Conseil fédéral; pense en fait qu'il faut rechercher les causes de cette affaire dans le système militaire actuel et dans le développement de l'esprit autocratique dans le haut commandement qu'il est du devoir du peuple de se montrer plus vigilant que jamais, qu'il est de son droit imprescriptible de demander que les Chambres fédérales soient convoquées dans le plus bref délai pour mettre fin à un régime de scandale et de corruption capable de nous conduire aux pires extrémités, en vue de rétablir le contrôle national, aussi bien sur les actes militaires que sur le régime économique auquel nous sommes soumis. »

Au Conseil fédéral

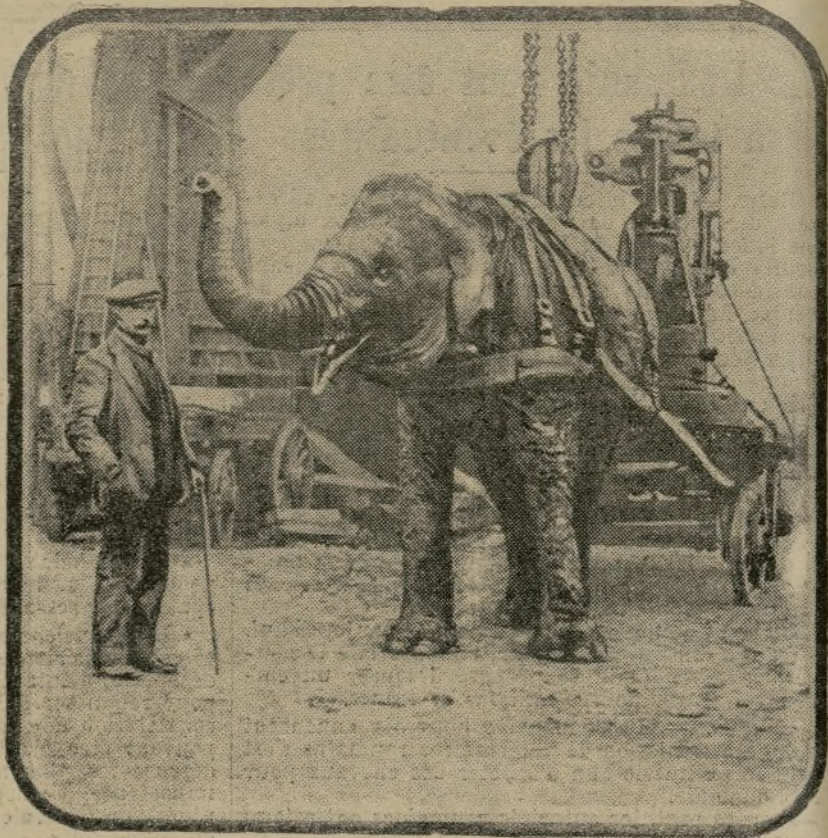
GENÈVE. — La question des rapports entre le pouvoir civil et l'armée continue à faire l'objet de longues délibérations de la part du Conseil fédéral. Hier soir encore, le Conseil a tenu une séance qui s'est prolongée fort tard et à laquelle assistait le général Wille, commandant en chef,

La cagoule de Tommy



Tommy, s'il est bon soldat, est aussi un excellent papa. En permission de quelques jours, il amuse ses enfants en s'affublant de la cagoule qu'il a rapportée du front et qui l'a si souvent aidé à lutter efficacement contre les gaz asphyxiants.

Mobilisé à l'usine



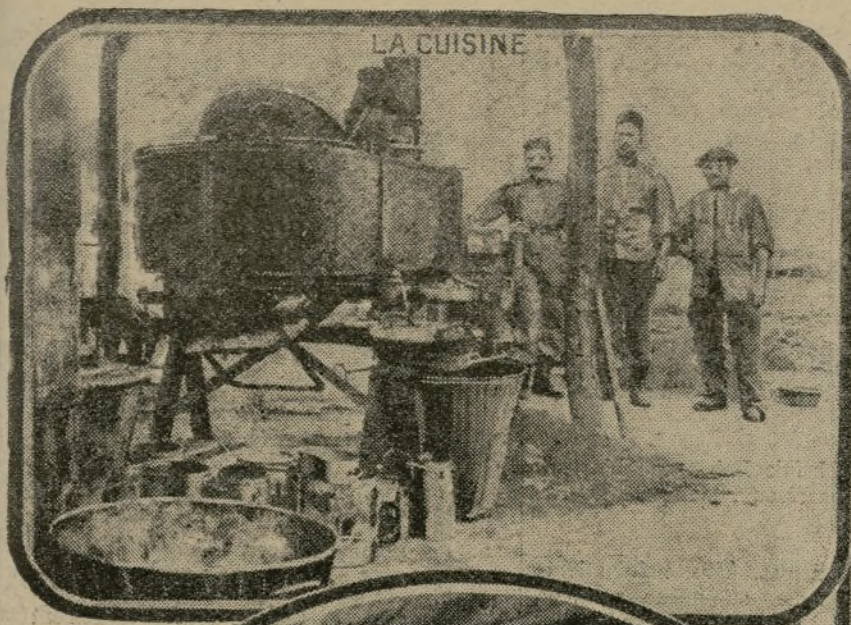
La mobilisation ayant enlevé à l'industrie un grand nombre de chevaux, le directeur d'une grande usine anglaise eut l'idée de faire l'acquisition d'un éléphant. Employé au transport des plus lourdes charges il rend les plus grands services.

La guerre en Orient. — Un obus pour rien



En Orient, sur une plage sablonneuse, un obus ennemi éclate. Mais grâce à la souplesse de chat de nos poilus et aussi, il faut le dire, grâce à la nature du terrain, l'explosion n'a eu d'autre effet que celui de procurer à un intrépide photographe l'occasion de fixer une saisissante image de guerre.

Un banquet de promotion à la popote



Lors d'une récente attaque des Allemands sur la Somme, que le régiment repoussa avec vigueur, plusieurs poilus ont été promus sous-officiers. Pour arroser leurs galons, ils organisèrent, de retour au cantonnement, un petit banquet à leur popote. Et pour cette solennité le cuistot, revêtu de ses insignes professionnels, confectionna un menu dont les nouveaux gradés se régalerent, tout en portant avec des quarts de « pinard » force toasts à la victoire prochaine.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Le réformé

Eh bien! Oui, là, c'est vrai: ce pauvre Bob est un réformé... Oh! il n'a rien fait pour cela, et il en est assez malheureux, je vous assure!

Dès le matin, le supplice commence: le grand lit est chaud et bien douillet; dans une douce somnolence, Bob entend Yvette, sa petite femme, qui enfle ses pantoufles, passe un peignoir, tire les rideaux, et comme Bob fait toujours mine de ne pas bouger, lui lance, en guise de bonjour:

— Dis donc, est-ce que tu vas dormir jusqu'à midi?

— Oh! fait Bob, du fond de son oreiller, j'ai encore sommeil...

— Pauvre petit! raille Yvette. Qu'est-ce que tu dirais, si tu étais dans les tranchées!

Bing! Ça y est! La phrase est jetée, qui va être redite vingt fois dans la journée. Fait-il chaud, et Bob a-t-il le mauvais goût de s'en plaindre? Fait-il froid et réclame-t-il plus de feu? Trouve-t-il le rôti trop cuit et le poisson pas assez? A-t-il des insomnies ou des engelures, toujours, toujours, c'est l'éternelle phrase, ironique et méprisante: « Va donc voir un peu, dans les tranchées! »

Il n'est pas jusqu'à Adèle, la bonne rougeaude qui, lorsque monsieur observe que ses bottines sont mal cirées, ne lève les yeux au ciel, en bougonnant tout bas: « Crois-tu donc, qu'ils brilleraient, tes godillots, dans les tranchées?... »

Et Bob, douloureusement, pense aux beaux jours disparus! Yvette et lui s'entendaient si bien avant la guerre. Elle l'appelait « son cher petit Bob », « son amour de petit Bob »; et maintenant, c'est « Bob » tout court!

Pourtant, depuis peu, Bob renaît à l'espérance. Pour la quatrième fois, il va repasser le conseil, et l'on est, paraît-il, d'une rigueur extrême. Cela, Yvette qui le tient d'une amie, le lui annonce après dîner:

— Tu sais, le fils Un Tel est pris... Et le monsieur du premier, qui a un doigt de moins... Et le frère de Lily, qui n'y voit pas clair...

— Eh bien, tant mieux! fait Bob héroïque. Si l'on accepte tout le monde, je partirai aussi!

Yvette a un sursaut. C'est pourtant vrai, cela! Il partirait!... Elle a cité tous ces exemples pour vexer son mari, et elle n'a pas pensé qu'on pourrait le lui prendre. Oh non, non! Elle ne le veut pas, et brusquement, dans son cœur changeant de femme, il redevient du coup « son cher petit Bob », « son amour de petit Bob! » Son esprit fertile évoque le départ; puis, comme dans une hallucination, elle aperçoit son pauvre Bob sous la pluie, dans la boue; toujours vagabonde, son imagination le lui montre aussitôt blessé, mort, peut-être... Alors, inconsciente, oubliant tout, ses reproches injustes, ses allusions blessantes et ses mépris, elle se jette au cou de Bob, en murmurant affolée:

— Je ne veux pas... Je ne veux pas que tu t'en ailles!...

— Mais, fait Bob, absolument stupéfait, qu'est-ce qui te prend, ma petite Yvette?

YVETTE (la voix tremblante). — Tu ne partiras pas, dis?

BOB (de plus en plus ahuri). — C'est toi qui dis cela? Mais, hier encore...

YVETTE (venant tout, et prête à pleurer). — Hier, oui... Je pensais que tu ne serais jamais pris...

BOB (riant). — Alors, j'étais bon à tuer!...

YVETTE (pleurant tout à fait). — Mais maintenant... J'ai peur... Oh! c'est affreux!... Et dire que j'ai été si méchante avec toi!

— Ah! cela est bien vrai! ne peut s'empêcher de soupirer le pauvre Bob.

— Oh! Pardonne-moi, mon petit Bob, supplie Yvette.

Lui, pardonne? Mais il ne demande que cela, et dans les cheveux d'Yvette désolée il dépose un long baiser de paix...

Et le lendemain, Bob a pu dormir jusqu'à neuf heures. Tendrement, à la pensée de le perdre peut-être, Yvette lui a demandé ce qu'il aimerait, pour le déjeuner; elle lui a servi à table les meilleurs morceaux; puis, au lieu de l'abandonner au dessert, pour écrire à son filleul qui, « lui, est dans les tranchées », elle a gentiment tenu compagnie à son mari, tandis qu'il buvait son café.

Et le grand jour de la revision arrive. Soucieuse de plaire à son « poilu », comme elle l'appelle déjà, Yvette s'en va dès le matin acheter une superbe ter-

rine de foie gras. Pauvre Bob! N'est-ce pas son mets préféré?

Les heures passent ensuite, interminables. Oh! comme Yvette a hâte de connaître le résultat. Et pourtant, ne le devine-t-elle pas? Bob n'est pas très fort, mais il peut faire un soldat, c'est sûr! Et puisqu'on prend tout le monde...

Tout émue, Yvette lui prépare ses pantoufles. Combien de temps le fera-t-elle encore? Elle en est là de ses tristes réflexions, quand Adèle surgit en coup de vent:

— V'là monsieur!... Le v'là!... J'ai aperçu qui tourne l'coin d'la rue!...

D'un bond Yvette est à la fenêtre. Mais oui! Le voilà! Oubliant toute retenue, Yvette appelle: « Bob! » Mais Bob n'entend pas et disparaît sous la porte.

Déjà Yvette est dans l'antichambre et aussitôt sur le palier; elle se penche, anxieuse au-dessus de la rampe:

— Eh bien?...

— Me voici, me voici! fait Bob tranquillement.

— Allons, vite, gros paresseux, plaisante Yvette.

Et, tout de suite:

— Es-tu pris?...

Comme Bob ne répond pas, Yvette impatiente renouvelle sa question, mais, au même moment, apparaît la figure de Bob, et cela suffit pour lui dire la vérité:

— Encore! siffle-t-elle, redevenue soudain glaciale.

De ses deux bras, grands étendus, Bob fait un geste d'impuissance.

— Ça, c'est trop fort! murmure Yvette entre ses dents.

Puis, apercevant Adèle qui les contemple avec un sourire niais:

— Eh bien! Qu'est-ce que vous faites là, vous? Filez donc à votre cuisine!

— Bien sûr, madame, je vais ouvrir la terrine de foie gras.

— La terrine de foie gras! cingle Yvette. Etes-vous folle, ma fille?...

Et tandis que Bob les écoute tout penaud, elle ajoute moqueuse:

— Nous n'en avons plus besoin... Je l'enverrai à mon filleul!...

M.-L. Arsandaux.

LA MUSIQUE

Les Concerts-Colonne-Lamoureux continuent le cycle romantique, et cette fois encore Berlioz ouvrait le concert avec la fulgurante ouverture du *Carnaval Romain*. M. Gabriel Pierné et les artistes de son orchestre nous donnèrent ensuite une interprétation chaleureuse de la *Symphonie inachevée* de Schubert, dont le titre de gloire le plus précieux est d'être le véritable créateur du lied moderne.

Mlle Blanche Selva est considérée comme étant parmi les meilleures pianistes de l'heure présente, et il est certain qu'elle joue certaines œuvres, en particulier celles de l'école « frankiste » et de l'école « scholiste », d'une façon parfaite. Mais pourquoi eut-elle la malencontreuse idée de jouer du Chopin, cette musique qui est tout rêve, toute poésie, toute passion?

Quelques instants plus tard, d'ailleurs, Mlle Blanche Selva fut admirable de musicalité et de juste mise au point dans la *Symphonie sur un Chant montagnard* de M. Vincent d'Indy, qui est peut-être le chef-d'œuvre de l'auteur, et en tout cas une des œuvres les plus pures, les plus nobles, les plus hautes de l'école française. L'art populaire russe était représenté par Glinka avec sa *Kamarinskaja* inspirée par le fait d'avoir entendu fortuitement une chanson nuptiale populaire s'associer durant une fête de mariage à l'air de danse traditionnel.

Depuis le commencement de la guerre, un nombre considérable d'œuvres de circonstances surgissent dans toutes les branches de l'art; littérature, peinture, musique furent également partagées. Il faut bien reconnaître qu'à de rares exceptions près, ces productions furent médiocres et témoignèrent davantage d'un esprit de lucre que d'un souffle patriotique! L'art de la guerre doit être essentiellement lyrique, mais je crois qu'il est difficile de posséder ce lyrisme sans prendre part à l'action. M. Paul Fort a écrit quelque part: « Il sortira du front le barde nécessaire... C'est un soldat qu'il faut pour chanter la patrie. » Si M. Philippe Gaubert n'écrit point dans ses *Impressions de guerre* une nouvelle *Marseillaise*, son œuvre possède tout au moins cette qualité première d'avoir été vécue. C'est sans contredit la meilleure partition de ce genre qui ait été composée depuis la guerre. Le public a fait à cette œuvre sincère le succès le plus justifié.

Nous allons oublier de mentionner les charmantes *Mémoires populaires du Pays de France*, orchestrées par M. Julien Tiersot, et chantées par Mlle Madeleine Bonnard avec tout le talent qui caractérise cette artiste.

Gabriel Grovlez.



Il y a des femmes pâles, fatiguées, languissantes, qui ont hérité d'une mauvaise santé ou qui payent leur mépris des lois de la nature. Mais la nature s'efforce elle-même de les ramener à une condition de santé meilleure et avec un peu d'aide elle y réussit dans la plupart des cas.

Les PILULES PINK sont un tonique tout spécialement préparé pour les jeunes filles et les femmes de tout âge, tonique qui leur donne justement cette aide précieuse qui les ramène à l'état de santé et de force.

MINISTRES EN VOYAGE

Une tournée d'inspection de M. Albert Thomas.

M. Clémentel, ministre du Commerce, qui était allé en Angleterre conférer avec les membres du gouvernement anglais au sujet de diverses questions concernant le ravitaillement et l'approvisionnement auxquelles sont intéressées les deux nations alliées, est rentré hier matin à Paris. Avant de regagner Paris, le ministre du Commerce s'est arrêté au Havre, pour se rendre compte de la situation qui y existe par suite de l'encombrement des quais et de la gare.

M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, s'est rendu à Pauillac, où il a inspecté les travaux effectués aux hauts fourneaux. De Pauillac il est revenu à Bordeaux et a visité divers établissements travaillant pour la guerre.

Le sous-secrétaire d'Etat a quitté Bordeaux hier matin pour continuer l'inspection des établissements de la région du sud-ouest.

UNE MANIFESTATION SOCIALISTE

M. Vandervelde, ministre belge, prédit la renaissance de l'Internationale.

La section socialiste du Pré-Saint-Gervais a célébré hier l'anniversaire de la mort du maire de cette commune, M. Semanaz, qui succomba, il y a un an, aux suites de blessures reçues sur le front de bataille.

Au cimetière, une plaque commémorative, offerte par le conseil municipal, a été posée sur le monument du Souvenir.

Dans l'après-midi, à la salle des fêtes, M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, a présidé une réunion au cours de laquelle plusieurs discours ont été prononcés, notamment par MM. Emile Vandervelde, ministre d'Etat belge, qui parlant de l'Internationale, a déclaré qu'elle retrouvera sa vigueur, sa prospérité après la paix, c'est-à-dire après la victoire du droit et de la justice, lorsque les nations alliées auront réduit à l'impuissance l'impérialisme et le militarisme allemands et assuré aux peuples victimes de l'agression germanique les réparations légitimes auxquelles ils ont droit.

LE "TIP" remplace le Beurre
Auguste PELLERIN, 82, Rue Rambuteau (1^{er} 45 le 1/2 kg.)

Fruit laxatif contre
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON

13, rue Pavée, Paris
Se trouve dans toutes les Pharmacies

La vie sportive

Aux Parents

(Suite)

Les débutants en culture physique sont maladroits dans leurs mouvements; parents, laissez le débutant opérer avec la correction relative que lui permettent son insuffisance musculaire et sa maladresse.

« De cette façon, nous dit le docteur Ruffier, en lui imposant une vingtaine de mouvements bien choisis, mouvements répétés chacun de cinq à vingt fois, on obtient qu'en un quart d'heure il accomplisse un travail effectif, qui sollicite l'approfondissement de sa respiration et l'accélération du cours sanguin, et qui entraîne en même temps une plus grande intensité des échanges organiques.

» En raison de la maladresse des mouvements, les résultats seront assez milices aux premières séances; mais cela n'est pas à regretter, puisque aussi bien l'organisme est incapable de supporter plus.

» A travailler ainsi avec une correction plus que médiocre, les muscles arriveront peu à peu à gagner plus de solidité et plus d'adresse; dès lors, le mouvement se fera de plus en plus correctement.

» La correction vient en même temps que le développement corporel s'achève et que toute la musculature s'épanouit en harmonie et en force. »

Donc, parents, des mouvements d'abord, la correction ensuite. — G. LE G.



Les pieds écartés, les bras tendus en croix, se relever en tournant obliquement le tronc de façon à toucher d'une main le pied opposé; se recoucher et faire le mouvement de l'autre côté.



Les jambes étant dressées verticalement (maintenues si l'on veut contre un mur), relever le tronc de façon à toucher la pointe des pieds. En relevant le tronc, aspirer, et expirer en revenant à terre.

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Au Parc des Princes. — L'épreuve du tour de piste, disputée hier matin au vélodrome du Parc des Princes, a donné les résultats suivants : 1^{re} série : 1. Courbier, en 1 m. 49 s.; 2. Devaux, 1 m. 50 s.; 3. Delalande. 2^e série : 1. François, 1 m. 46 s.; 2. Durandeau, 1 m. 49 s.; 3. Loureau. 3^e série : 1. Abbadie, 1 m. 58 s.; 2. Defontenay, 2 m. 3 s.; 3. Paul Larue. Il y avait quarante-quatre partants.

FOOTBALL ASSOCIATION

LES MATCHES D'HIER

Le match des Ententes. — Le match d'association organisé par l'U.S.F.S.A., à Boulogne-sur-Seine, sur le terrain du C.A.S.G., a été particulièrement réussi. Il mettait aux prises deux équipes formées des meilleurs joueurs français et belges, et un pourcentage était prélevé sur la recette pour l'envoi de ballons aux soldats. Ce match, qui fut tout à fait intéressant, avait attiré



Stade contre Racing. — Le Stade gagne par 24 points à 8.

une foule de deux mille personnes au minimum, et les spectateurs n'ont pas eu à regretter leur déplacement. L'équipe française a triomphé par 4 buts à 1; elle s'est, de l'avis de tous, montrée absolument remarquable; les Belges se sont défendus énergiquement, mais leur ligne d'avants, un peu faible, n'a pu résister à la nôtre. Belle journée, non seulement pour le sport, mais aussi pour nos soldats, puisque la recette permettra d'envoyer une cinquantaine de ballons à nos braves poilus.

AUTRES MATCHES

C.A.S. Générale (4B) bat U.S. Noisienne (3) par 6 buts à zéro; U.S.A. Paris (1) bat U.S. Clichy (5) par 4 buts à 2; En Avant (2) bat E.S. Parisienne (2) par 5 buts à zéro; A.S. Française (2B) bat C.A. du Rosaire (2) par 6 buts à zéro; Club Français (1) bat J.A. Levallois (1) par 4 buts à 1; Club Français (1A) bat Red Star (1B) et Club Français (2) bat Patronage Olier (1) par forfait; Club Français (3) bat C.A. Paris (3) par 11 buts à zéro; Club Français (4) bat Lycée Janson (3) par 4 buts à zéro; C.A.S. Générale (Juniors) bat A.S. de Fresnes (2) par 4 buts à zéro; C.A. du XVII^e (2) bat E.S. du XIV^e (classe 20) par 13 buts à zéro; P.L. du Raincy (1) bat E.S. du Raincy (1) par 8 buts à zéro; Nord-Est Union (2) bat Patronage Paul-Bert (2) par 8 buts à 1; U.S.



Entente Belge contre Entente Unioniste. — L'équipe française triomphe.

Auteuil (2) bat U.S. Bon-Conseil (1) par 5 buts à zéro; U.S. Gaz de Paris (1) bat Championnet Sports (1) par 6 buts à 2; U.S. Abattoirs Vaugirard (mixte) bat U.S. Noisienne (2) par 3 buts à 1; C.S. Parisien (1) bat Légion Saint-Michel (1) par 3 buts à zéro.

Le Challenge des « Marie-Louise » (F.G.S.P.F.). — U.S. de Passy bat Saint-Louis de Gonzague de Clamart par 3 buts à 1; Cadets de Saint-Victor bat Saint-Louis de Vincennes (1) par 2 buts à 1.

Le Challenge de la Renommée (L.F.A.). — Equipes secondes. — Olympique bat J.A. de Saint-Ouen par 6 buts à zéro.

A Dieppe. — Sur la pelouse de la plage de Dieppe, l'équipe anglaise Army Service Corps bat Army Medical Corps par 5 buts à zéro.

COURSE A PIED

Le Challenge Leloup (F.S.A.P.F.). — Sur le parcours rue d'Aubervilliers-porte de Clichy-rue d'Aubervilliers, en suivant les fortifications, soit 11 kilomètres, la Jeunesse Sportive et Athlétique Parisienne a fait disputer, hier après-midi, sous les règlements de la F.S.A.P.F., le Challenge Emile-Leloup. Cette épreuve pedestre, qui a obtenu un bon succès, a donné les résultats suivants : 1. Longchal (J.S.A.P.), en 38 m. 17 s.; 2. William George (J.S.A.P.), 3. Marc Martin (C.P.F.), 4. Aubé (C.S.F.), 5. Picard, 6. Perrotte, 7. Michaud, etc.

La J.S.A.P., avec 24 points, est première pour le classement du Challenge, devant le Cercle des Sports de France, 31 points.

CROSS-COUNTRY

Le Prix Géo Dumontell (U.S.F.S.A.). — Dans les bois de Saint-Cloud s'est couru, hier matin, le prix Géo Dumontell, épreuve handicap organisée par l'U.S.F.S.A., en souvenir du regretté coureur.

Soixante-douze coureurs étaient engagés dans cette

Monfort (W.H., 31 m.); 10. J. Keyser (R.O.F., scratch); 11. Bottet (C.A.S.G., 1 m. 30 s.); 12. Terrier (C.A.S.G., 1 m. 30 s.); 13. Clamet (H.A.C., 4 m. 30); 14. Mellan; 15. Ortion, etc.

AVIATION

Un jeune héros. — Les journaux ont tous reproduit hier, l'exploit du sergent pilote Guynemer, qui abattait samedi, son cinquième avion allemand. Nous pouvons ajouter que ce jeune héros recevait, le 27 décembre dernier, la croix de la Légion d'honneur, pour sa majorité; mais si « la valeur n'attend pas le nombre des années », cette valeur est encore augmentée de ce fait qu'il a commencé son apprentissage de pilote en mai de l'année dernière, au centre de Pau.

Visites sur visites. — La presse a été convoquée, au début de la semaine passée, à un triduum de visites organisées par M. Besnard, sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique. Excelsior en a rendu compte.

Le groupe sénatorial de l'aviation a visité, à son tour, vendredi et samedi, les usines Lorraine-Diétrich, Gnome-Rhône, Hispano-Suiza et Renault, Blériot, Nieuport, Voisin, Caudron et Farman. Mercredi, la délégation, composée de quinze membres, se rendra au centre de Chartres, puis vendredi et samedi à l'école de Cazeaux (près de Bordeaux) et terminera par le centre de Pau.

Espérons que ces visites amèneront certains esprits chagrins à conclure que si tout n'est pas parfait dans l'armée nouvelle, on y rencontre des efforts sérieux et constants qui amènent des progrès appréciables.

AUTOMOBILE

Examen d'aptitude technique. — L'examen d'aptitude technique pour les fonctions d'officier affectés aux convois automobiles a commencé jeudi dernier.

Il ne s'agit que des épreuves écrites; aux épreuves orales ne seront admis postérieurement que les candidats ayant réussi aux épreuves écrites.

BOXE

Championnat d'Angleterre. — Un match, nous apprend notre confrère *Sporting*, vient d'être conclu entre Young Symonds et Jimmy Wilde pour le Championnat d'Angleterre des poids mouches que détient Symonds depuis sa victoire sur Tancy Lee. La rencontre se disputera le 14 février, au National Sporting Club de Londres.

THÉÂTRES

A l'Opéra. — La première représentation de *Théodora* sera donnée dimanche prochain avec Mlle Lapeyrette dans le rôle de l'impératrice. Celui d'Andréas se trouve confié à M. Darne, qui, sur la demande de l'auteur, M. Xavier Leroux, a été très gracieusement prêté par la direction de l'Opéra-Comique. M. Gheusi a saisi l'occasion de prouver une fois de plus son attachement constant à l'Académie nationale de musique, dont il fut le très vigilant et très éclairé codirecteur, et ses sentiments d'obligeante confraternité.

M. Jacques Rouché poursuit l'exécution du programme qu'il s'est tracé dès le premier jour. Avec *le Chant de la cloche*, de M. Vincent d'Indy, et *le Miracle*, de M. Georges Hùe, déjà donnés en matinée, d'autres œuvres ont été mises à l'étude et passeront au cours du mois de février. Les prochains spectacles comprendront ainsi des reprises d'*Othello*, de Verdi, avec M. Saléza; de *Roméo et Juliette*, de Gounod; d'*Edipe à Colone*, de Sacchini, avec MM. Delmas et Plamondon et Mme Campredon, et des actes de *Théodora*, de M. Xavier Leroux; de *L'ouragan*, de M. Alfred Bruneau, avec Mmes Delma et Bugg, MM. Laffitte, Lestelly et Delmas; des *Amants de Rimini*, de M. Max d'Ollone, avec Mlle Yvonne Gall et M. Laffitte; de *Myriade*, de M. Léon Moreau, avec Mlle Lapeyrette et Bourdon.

Programme de la semaine : Jeudi 10 février, en matinée, ouverture de *Balthazar*, de M. G. Marty; *le Miracle*, de M. Georges Hùe, acte II; *Othello*, de Verdi, acte IV (M. Saléza et Mlle Yvonne Gall); *Samson et Dalila*, de M. C. Saint-Saëns, acte I (Mlle Lapeyrette et M. Laffitte). Dimanche 13 février, en matinée, ballet d'*Etienne Marcel*, de M. C. Saint-Saëns; *Patricie*, de M. Paladilhe, acte III; *Théodora*, de M. Xavier Leroux, acte II; *Roméo et Juliette*, de Gounod, acte IV (Mmes Gills et Bonnet-Baron, M. Laffitte); *le Cid*, de Massenet, acte II, 4^e tableau (Chimène, Mme L. Senne, Mlle Johnsson, M. A. Aveline et les artistes de la danse).

A la Comédie-Française. — Mlle Yvonne Ducos obtint, à la matinée d'hier, le plus vif succès dans le rôle de Junie, de *Brutanicus*.

Au théâtre Sarah-Bernhardt. — La reprise du *Chemineau*, de M. Jean Richepin, aura lieu demain soir mardi avec cette distribution : MM. Jean Daragon, le Chemineau; Chamerois, François; Vilal, Martin; Favières, maître Pierre; Bagratide, Toinet; Desvallières, Thomas; Mmes M. Moreno, Toinette; Madeleine Thomas, Aline; Jane Delys, Catherine, etc., etc. — Rideau à 8 heures.

Une distribution. — Voici la distribution de la *Petite Fonctionnaire*, comédie en trois actes de M. Alfred Capus,

dont la première aura lieu demain mardi 8 février, à l'Ambigu :

MM. Albert Brasseur, le vicomte de Samblin ; Jean Coquelin, Le Bardin ; Numès, Pagenel ; Yves Martel, le Docteur ; Chambly, Ronju ; Mmes Juliette Darcourt, Mme Le Bardin ; B. Fuzier, Suz. Borel ; J. Sabrier, Hermance ; Bl. Guyot, Mlle Pagenel.

Chez Réjane. — Les représentations de *Madame Sans-Gêne* reprendront à partir de mercredi prochain.

LUNDI 7 FEVRIER

Comédie-Française. — Relâche.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — Relâche.
Ambigu. — Relâche.
Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.
Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.
Athénée. — Relâche.
Bonnes-Parisiens. — A 8 h. 15, *les Soirs, Kit* (Max Dearly).
Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise!* revue ; *A l'étage au-dessus ! Oh ! pardon !*
Châtelet. — Relâche.
Cluny. — A 8 h. 30, *Ferdinand le Noceur*.
Déjazet. — A 8 heures, *les Fiancés de Rosalie*.
Gaîté-Lyrique. — A 8 h. 30 (nat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à céder ?*
Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *l'Angotse, le Siège de Berlin*.
Gymnase. — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.
Porte-Saint-Martin. — Relâche.
Théâtre Réjane. — Relâche.
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Poilu ; Hortense a dit : j'en f... !*
Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.
Trianon-Lyrique. — Relâche.
Variétés. — A 8 h. 30, *Miquette et sa mère*.
Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria, l'œuvre* de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : *Ma Gosse*, avec Polaire et Magnard, dix vedettes et attractions.
Gaiety-Palace. — A 8 h. 20, *Régina Badet dans Sadounah ; Seboul-Bar après l'occupation des Alliés*.
Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.
Omnia-Pathé. — *Le Réve d'Yvonne, le Baiser mortel*.
Actualités militaires : *Salonique, la guerre des mines*.
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir., trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.
Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— L.L. A.A. le prince héritier Danilo de Monténégro et la princesse Milica, sa femme, ont quitté Lyon pour se rendre à la villa Aréthuse qu'ils possèdent au cap Martin.

MARIAGES

— En l'église Saint-Jean-Baptiste de Neuilly a été célébré, dans l'intimité, le mariage de Mlle Marguerite de Bergevin avec le lieutenant Lucien Anne. Les témoins étaient, pour la mariée : sa tante, Mme Colette Yver, et M. Maxime Getten ; pour le marié : M. Jean Gounod et Mlle Andrée Batigne.

DEUILS

Vous apprenons la mort :

De Mlle Ferdinande de Foras, fille du comte et de la comtesse, décédée à Genève le 23 décembre dernier.

Mlle Ferdinande de Foras avait quitté le Canada, demeure de ses parents, au début de la guerre, et était venue en Europe offrir son aide d'infirmière dans un hôpital auxiliaire canadien installé à Dinard. La fatigue physique triompha après quelques mois de son dévouement et elle tomba malade du mal qui a brisé sa jeune vie.

Un peu avant sa mort, le ministre de la Guerre lui avait décerné une médaille d'or, la première qui fut donnée à une femme.

Mlle de Foras, par une étrange coïncidence, était la filleule du tsar Ferdinand de Bulgarie ;

De M. Jean Pédert, administrateur des colonies, fils de l'ingénieur en chef honoraire des chemins de fer de l'Etat, décédé à Madagascar, âgé de quarante-trois ans ;

De Mme Henry Hirsch, née Kahn, femme du juge d'instruction au parquet de la Seine, décédée le 4 février des suites d'une maladie contractée dans le service auquel elle était attachée ;

Du général Delmotte, commandeur de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, commandant une division d'infanterie, décédé à l'hôpital de Doullens ;

De M. Raymond de Jaurias, décédé âgé de trente-sept ans au château de Vidolot, près de Libourne (Gironde).

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 7 FÉVRIER 1916

L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

CHAPITRE XVI

“ A moi ! Je t'aime ! ”

(Suite)

Il fut sur le point, le misérable, de hurler d'épouvante.

Ah ! l'horreur, l'abomination, du spectacle qu'il avait soudain sous les yeux !

Etroitement liée, ligotée à ne pouvoir faire le moindre mouvement, une femme — Josette — était couchée sur le sol, entre la funèbre rangée des six cierges allumés.

Une femme ?... N'était-ce pas, plutôt, le cadavre d'une femme ?

D'un mouvement spontané, pris d'une curiosité ardente, le misérable s'élança, voulut s'agenouiller auprès du corps de celle qui avait été la fiancée de Nobody.

Chez “les Apprentis du XIII^e”

Une fête donnée hier après-midi dans la grande salle de la mairie du treizième arrondissement par l'Aide Morale, en l'honneur de l'Alsace-Lorraine, a appelé l'attention sur une initiative émouvante et sur une belle œuvre. L'initiative consiste dans l'offrande à la ville de Thann, première ville reconquise en Alsace, d'un écusson monumental aux armes d'Alsace-Lorraine, surmontées du coq gaulois. L'œuvre, c'est celle des « Apprentis du treizième arrondissement », dont les élèves ont exécuté l'écusson en question sous la forme d'un remarquable travail d'ajustage.

La question de l'apprentissage était une de celles qui préoccupaient le plus l'opinion avant la guerre. L'œuvre des « Apprentis du treizième », sous l'impulsion de M. Guérineau, maire de l'arrondissement, s'attache à lui donner une solution pratique durant les hostilités mêmes. L'écusson qui ornait l'estrade sur laquelle parlèrent M. Anselme Langel, ancien député d'Alsace-Lorraine, et



Mme Jules Siegfried, s'il n'est pas le « chef-d'œuvre » que faisaient jadis les apprentis avant d'être consacrés ouvriers, est du moins un travail conçu et exécuté dans ce même esprit d'amour du métier qui animait les corporations de jadis, esprit que les initiateurs veulent exalter et faire revivre.

Une élite d'artistes prêtait son concours à la fête d'hier à laquelle M. le préfet de police s'était fait représenter par M. Paoli.

COURS ET CONFÉRENCES

— A l'Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui lundi 7 février, à 2 h. 1/2, *Mon journal de guerre : tableaux de la vie de Paris*, conférence par M. Maurice Donnay, de l'Académie française.

— Aujourd'hui, à l'Ecole d'Anthropologie, à 4 heures, conférence de M. Capitan : *Les arts graphiques chez les préhistoriques*.

— Aujourd'hui, à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales, à 4 heures, M. Camille Le Senne fera son feuilleton parlé sur *Denise*.

Mais l'Homme Noir l'empoignait d'une main ferme, l'immobilisait :

— Mon ami, murmurait sarcastiquement le sinistre personnage, je suis au regret de vous apprendre qu'on se découvre dans une chambre mortuaire !

Que voulait-il donc dire ?...

Cependant qu'il arrachait son képi d'aviateur d'un geste machinal, Felbert interrogea :

— Une chambre mortuaire ?... Je suis donc dans une chambre mortuaire ?...

Un éclat de rire lui répondit :

— Vous êtes dans une chambre de noces !

Felbert, alors, considéra l'Homme Noir avec une épouvante nouvelle...

Ah ! comme ce mystérieux personnage graduait, avec habileté, les paroles d'horreur !

Comme il semblait impassible et tranquille, dans cette chambre où les six cierges répandaient une odeur troublante et lourde, maintenant une chaleur étouffante de chapelle ardente !...

— Vous êtes dans une chambre de noces, répéta tranquillement l'Homme Noir. Mais ceci n'empêche pas que vous soyez aussi dans une chambre mortuaire !

Il ricana, il haussait les épaules :

— Vous ne comprenez pas ?... Fort bien ! Je m'explique... Vous savez... ou du moins vous soupçonnez l'amour que je portais à Josette ?... Comme tant d'autres, je m'étais laissé prendre à la beauté de ses yeux. Allons donc ! C'est sottise

Faits divers

Les obsèques des victimes du zeppelin

Dans la matinée d'aujourd'hui, en raison des obsèques des victimes du zeppelin, la station métropolitaine place Gambetta sera fermée à partir de 10 h. 1/4, et le terminus sera reporté à la station Martin-Nadaud, distante d'environ 100 mètres de la place Gambetta.

Les victimes du déraillement de Saint-Denis

Hier a eu lieu, à la Morgue, la levée des corps de plusieurs des victimes du déraillement de Saint-Denis. A midi, le corps de M. Henri Lemaitre, horticulteur, a été transporté à l'église Notre-Dame, où a eu lieu une cérémonie funèbre. Le cercueil a été ensuite dirigé sur le cimetière Ivry-Parisien, pour y être inhumé provisoirement.

Cet après-midi, à 3 heures, doit avoir lieu la levée des corps de Mme Nathalie Faure et de M. Pélau, demeurant d'une et l'autre à Cognac (Charente), où ces deux victimes de l'accident du chemin de fer du Nord seront transportées pour y être inhumées.

Incendie à Courbevoie

La nuit dernière, vers 2 heures du matin, un incendie, qui a pris rapidement une extrême violence, s'est déclaré dans les dépendances d'une épicerie en gros situées 8, rue de l'Industrie, à Courbevoie.

Presque aussitôt, les flammes se sont communiquées au cinéma Rigaud, dont l'entrée s'ouvre au numéro 22 de la rue de Paris.

Les pompiers, accourus en hâte dès le premier signal d'alarme, sont parvenus à se rendre maîtres du feu vers 4 heures du matin.

Les dégâts causés par ce sinistre sont importants ; la réserve de l'épicerie a été entièrement consumée, et l'établissement cinématographique a été en partie détruit.

Correspondance

Nous avons reçu la lettre suivante :

Polisy, ce 2-2-16

Monsieur l'administrateur,

Sur l'Excelsior d'hier, il y a une gravure représentant : « Celui qui prit le premier drapeau, avec cette légende : Joseph Foulfou, sergent de chasseurs, à pied, a reçu, à Montpellier la médaille militaire pour avoir enlevé aux Allemands, etc. »

Je serai heureux de voir paraître sur un de vos prochains numéros cette rectification : « Le drapeau du 132^e allemand n'a pas été pris ; il a été trouvé dans le grenier d'une ferme, près de Saint-Blaise, par le chasseur réserviste Brignon, de Moussey (Vosges). »

Ce drapeau a été remis par Brignon au lieutenant Lanier, Chef officier, tué en Belgique, en novembre 1914, ne peut plus, malheureusement, faire connaître la vérité ; mais le chasseur Brignon est toujours de ce monde : il est parti en août 1915 au dépôt du 4^e zouaves et depuis je l'ai perdu de vue ; mais il y a encore au dépôt du 1^{er} bataillon de chasseurs à pied à Troyes (12^e compagnie), un chasseur, Leboube, qui était présent à la « découverte ».

Je me crois obligé de faire cette rectification parce que celui à qui on doit réellement la prise du drapeau, le chasseur Brignon, n'a pas été récompensé... malgré ses démarches.

Dans l'espoir... etc.

A. KLEIN,

sergent au 1^{er} bat. de chasseurs à pied (décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre), hôpital de Polisy (Aube).

“RAMBAUD” sa POUDRE

10 Nuances DE RIZ sans Bismuth

La Boîte : 5', 1/2 B* 3' - 8, Rue S'-Florentin, Paris.

que d'aimer une femme !... Et cette sottise devient une folie, lorsque cette femme est Josette !... Me faire aimer de Josette ? Je ne pus y parvenir ! Alors, je voulus l'obtenir, sinon de l'amour, du moins de la honte où j'allais la faire tomber ! Par un crime — je n'ai pas besoin de vous dire lequel, c'est un secret qui périra avec moi — je réussis à faire que cette femme fût sous mon entière dépendance. Je lui donnais, quand je le voulais, les ordres les plus insensés...

La voix de l'Homme Noir s'assourdissait, cependant qu'il murmurait :

— Pour qu'il vive, pour qu'il soit libre, Josette eût fait n'importe quoi... Mais, hélas ! Josette devint amoureuse... et la Josette qui aimait Nobody, cette Josette-là, se prit à me haïr, chaque jour un peu plus. J'en ai souffert ! Aujourd'hui, je m'en venge !... Voilà tout !

Un instant, l'Homme Noir se tut...

Il semblait songer à de mystérieuses choses, peut-être à ce secret qui n'était connu que de Josette et de lui, à ce secret qui avait courbé, un instant, sous sa volonté, la mystérieuse jeune femme...

L'Homme Noir reprit :

— J'ai tout fait pour compromettre Josette... pour la faire mépriser de Nobody !... L'autre jour encore, sachant qu'elle allait me trahir, je lui ai donné un renseignement faux... Elle a couru l'apprendre aux Français... J'escomptais, alors, que Nobody la soufflerait de telles paroles de mépris que Josette me reviendrait, guérie de son

La Chimiothérapie

De même qu'il est des maladies générales (*totius substantiae*) et des affections locales, il est également des médicaments locaux.

L'action des médicaments locaux semble se cantonner de préférence sur certains organes, sur certains viscères. Ainsi, la diète et le strophantus s'adressent plus particulièrement au cœur, tandis que les « cholagogues » s'adressent plus particulièrement au foie. Cette espèce de choix s'explique par ce qu'on appelle les affinités électives, en ce sens que tel médicament, en raison même de son architecture chimique, doit se fixer sur les tissus intéressés et former avec leurs éléments constitutifs des combinaisons bienfaisantes, lesquelles peuvent dès lors être systématiquement préméditées.

Il est, en effet, une chimie de la matière vivante, comme il est une chimie de la matière inerte, celle-ci, d'ailleurs, étant inséparable de celle-là et relevant des mêmes lois. D'où l'impossibilité souvent constatée de provoquer impunément, *in vivo*, dans l'estomac d'un homme, les mêmes réactions qu'on réalise, à tout coup, *in vitro*, au fond d'une cornue impossible par cette simple raison que les cellules de l'estomac n'ont rien de plus pressé que d'intervenir elles-mêmes, à l'expérience, parfois aux dépens de leur intégrité.

L'observation avait fini par nous révéler l'existence d'un certain nombre de corps, qui, introduits dans le for intérieur produisent à peu près sûrement et sans danger des réactions favorables et par conséquent des effets spécifiques heureux. Mais ce n'était encore que de l'empirisme. Il a fallu créer, de toutes pièces, une science nouvelle, la chimiothérapie, pour réussir à composer d'avance avec une précision mathématique, le médicament susceptible de donner certains résultats, parce qu'il posséderait l'affinité nécessaire pour se fixer ici ou là, et non point ailleurs, de façon à se combiner électivement avec tels ou tels éléments cellulaires déterminés. On n'opère donc plus à l'aveuglette ; le chimiothérapeute sait ce qu'il fait et où il va.

S'agit-il par exemple de trouver un remède, tout à la fois qui désintoxique, stérilise, défluxionne, cicatrise et tonifie les tissus délicats dont sont formées les muqueuses de l'appareil génito-urinaire, depuis les reins jusqu'à l'urètre, en passant par la vessie et ses annexes. Il faut trouver un composé chimique possédant un pouvoir décongestif, antiseptique et lenifiant indiscutable, mais dont, en même temps, la molécule soit construite de telle façon qu'elle s'ajuste exactement à la molécule des cellules malades et fasse corps avec elle par ses « atomes crochus ».

Ce composé existe, et son inventeur, qui l'a obtenu en associant judicieusement, à doses titrées, sous la forme optimale, les acides camphorique et cinnamique, le santal et la résorcine, lui a donné le nom de *balifostan*.

Voilà pourquoi le Pagéol, qui n'est autre chose que le balifostan additionné des principes actifs de deux plantes balsamiques fameuses (*Hystérionica baylahuen* et *Fabiana imbricata*) est aujourd'hui le spécifique de choix de la cystite, de la prostatite, de la blennorrhagie, de la pyurie, de la rétention et de l'incontinence d'urine, voire même de la néphrite et de l'albuminurie, en un mot de toutes les affections des voies génito-urinaires, dont les cellules régénérées, transfigurées sont ainsi mises en mesure de braver victorieusement tous les dangers, y compris le terrible gonococcus.

Le Pagéol est le prototype du médicament local. Mais comme il est infailible et souverain, le bien-être qu'il procure est tout ce qu'il y a de plus général. La chimiothérapie fait de ces miracles.

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve le Pagéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : gare Nord et Est). La grande boîte, franco, 10 francs ; étranger, franco, 11 francs. La 1/2 boîte, franco, 6 fr. ; étranger, franco, 7 fr. Envoi sur le front.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

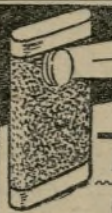
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

EN VENTE PARTOUT

LA COSAQUE
Propre et facile à employer
IMPERMÉABILISE complètement le cuir.

FROID ENGELURES HUMIDITÉ

Avec la **COSAQUE**, le poilu brave le froid et l'humidité. Cette pâte russe **BREVETÉE** est le secret de l'endurance du soldat russe.
PRIX : 1'60 ; franco 1'80
Dépôt G^e : BOISSELET, 28, Av. Opéra, PARIS



POUR NOS POILUS

TOUS ARTICLES POUR MILITAIRES

LAMPES de Poche : Ampoules, Boîtiers et Piles

CARTES Postales et Albums vues de guerre et bromures couleurs

Papier à lettres en pochettes, en ramettes, en boîtes. Enveloppes, Blocs cartes-lettres. — Pipes, Bagues, Portemonnaies, Portefeuilles, Couteaux, etc. **APPAREILS PHOTO.**

Demandez CATALOGUE ILLUSTRÉ gratis
PIAT'S, 17, r. d'Enghien, Paris

LEÇONS D'AUTO Cours gratuit de mécanique. — Remis rapide garanti.
CORBIN, 23, rue Desrenaudes. Téléph. : Wagram 45-02.

ACHAT TITRES, Coupons, Monnaies ETRANGERES
BANQUE BELGE, 6, rue de la Victoire, Paris.

PAU, STATION D'HIVER

Pau reste la villégiature idéale d'hiver. Son climat privilégié, le soin qu'ont mis les hôteliers à obtenir, sans manquer au devoir patriotique, la non-réquisition des hôtels en font la station unique de repos.

TITRES FRANÇAIS, ETRANGERS
Achat et Vente comptant.
COUPONS Autrichiens, Hongrois, Brésiliens, Belges, Russes, Américains, etc.
CRÉDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS
60, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 50, PARIS

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

Les maladies de prostate, urètre, vessie, sont plus redoutables pour l'homme que le cancer et la tuberculose. Insuffisamment ou mal traitées, elles aboutissent fatalement aux complications les plus graves et à la débilité physique et morale.

Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, goutte matinale, suintements, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.) sont guéries radicalement et définitivement par la nouvelle et sérieuse méthode de la Clinique et du Laboratoire Urologique. Ceci s'explique tout naturellement si l'on tient compte que la nouvelle méthode curative atteint un degré de perfectionnement absolument inconnu des traitements et procédés employés jusqu'à ce jour en Urologie : puissance curative portée au maximum d'efficacité ; suppression de toutes les interventions par le canal et des opérations ; application du traitement par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Enfin, autre raison d'une importance capitale : l'emploi du traitement curatif est fixé pour chaque malade en particulier ; c'est là, ne l'oublions pas, une condition absolument indispensable pour le succès ; hors de là, rien de sérieux et pas de résultats.

Rappelons que le Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, répond gratuitement à toutes les demandes de consultation qui lui sont adressées par lettres détaillées ou verbalement.

GRAINES, PLANTES ET ARBRES E. THIÉBAUT

80, place de la Madeleine, Paris. Tél. Central 72-40.
Demandez catalogue D envoyé gratis.

REMÈDE ANTISEPTIQUE
d'une incomparable efficacité

Pastilles VALDA

ÉVITENT, GUÉRISSENT

Toux, Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites récentes ou invétérées, Bronchites aiguës ou chroniques, Catarrhes, Grippe, Influenza, Asthme, etc.

MAIS IL FAUT AVOIR BIEN SOIN

de N'EMPLOYER QUE LES VÉRITABLES **PASTILLES VALDA**

LES DEMANDER, LES EXIGER

dans toutes les Pharmacies en BOÎTES de 1 fr. 25 portant le nom

VALDA

— Avec la seule fiancée qui pouvait, m'a-t-elle dit, lui faire... avec le Néant!

L'Homme Noir, soudain, paraissait se départir de son calme ordinaire...

Certes, il n'avait point dû mentir en avouant qu'il s'était laissé prendre au piège d'amour, qu'il avait commis cette folie d'aimer, lui, l'Allemand, Josette, la Française...

Il râla :

— Cette chambre est bien une chambre mortuaire... Vous voyez que j'ai paré de fleurs Josette qui riait en me demandant de la flâner au Néant... Je l'ai parée de fleurs, et je l'ai obligée à vivre sa propre veillée funèbre!... Mais il faut en finir. Allons! Felbert! J'attendais un prêtre pour ce mariage mystique... le prêtre qu'il fallait pour de telles noces : un bourreau! Voulez-vous être ce bourreau?

Il y eut un long silence.

Quelle que fût sa cruauté froide, Felbert, à cet instant, frissonna...

Tuer cette femme sans défense? La tuer pour le compte de cet énigmatique Homme Noir, dont il ne savait pas, lui-même, l'exacte personnalité?

Felbert, d'abord, crut qu'il n'en aurait pas la force...

Puis, il se prit à rire, d'un rire sinistre, d'un rire de rage et de folie :

— Pourquoi pas? fit-il enfin, comme s'il eût répondu à la secrète pensée qui le bouleversait.

Il y avait une haine féroce dans la façon dont Felbert venait de s'exprimer...

L'Homme Noir, lui-même, frissonna :

— Ah ça! que vous a-t-elle donc fait?...

Felbert répondit à voix basse :

— Je ne suis pas certain, mais je le devine! Josette, contrairement à ce qu'a cru Nobody, contrairement à ce que vous avez cru vous-même, peut-être, connaissait fort bien, j'en suis sûr, le changement d'appareil qui devait avoir lieu à Buc!... Elle avait dû acheter ce secret... Josette savait, j'en jurerais, que c'était moi qui allais prendre l'avion ordinaire de Nobody... C'est donc moi, moi, Felbert, qu'elle a voulu tuer!... Et si elle a voulu me tuer, c'est qu'elle avait deviné que j'étais un espion!

Frémissant de rage, le misérable s'était jeté sur Josette, arrachait son baillon...

— Allons! répondez-nous?... Répondez-moi?...

Josette, si près de la mort, trouva la force de braver son bourreau.

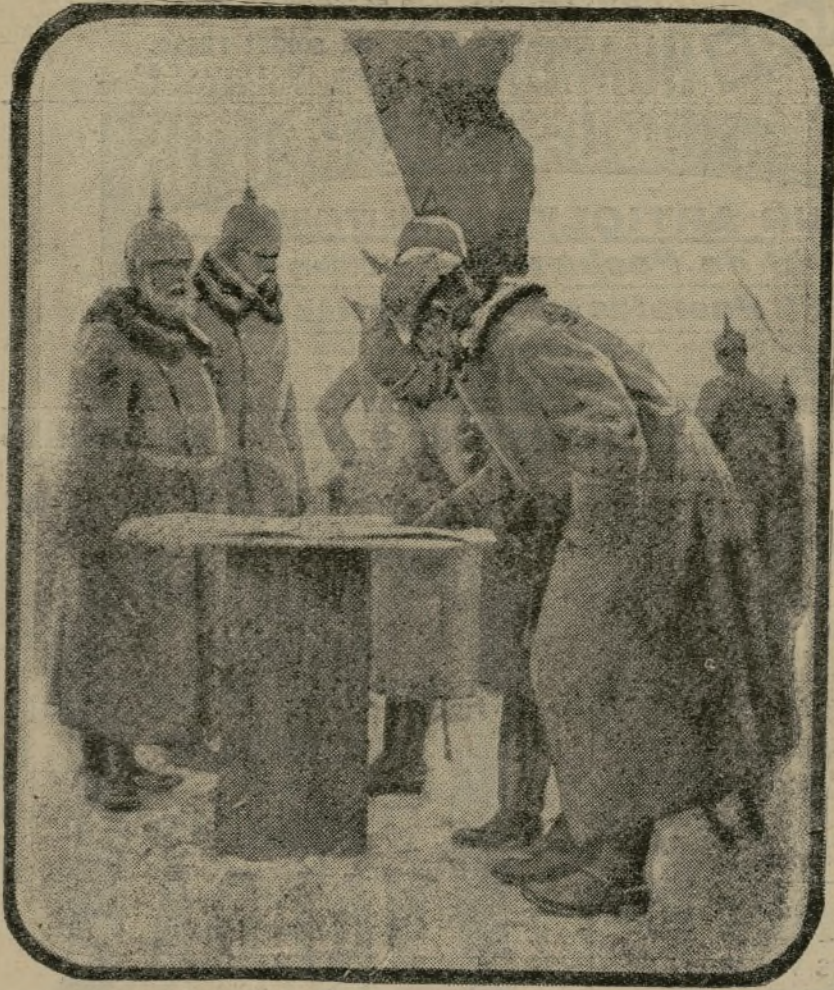
Fixant Felbert, qui penchait vers elle une face de haine, Josette articula nettement :

— Eh! sans doute, c'est vrai!... Je vous savais un espion, Felbert, et je savais que vous aviez ordre, aux premières heures de la guerre, de provoquer une catastrophe et d'assassiner Nobody! C'est pourquoi j'ai voulu vous tuer!... C'est pourquoi j'avais rompu les commandes de l'appareil sur lequel vous deviez prendre place!

Puis un rire de folle, un rire de démente, la secoua :

(La suite à demain.)

Le roi de Bavière sur le front



Le roi de Bavière (X) se rend fréquemment sur le front. En compagnie de plusieurs officiers d'état-major, il est allé dernièrement sur le théâtre des opérations de Galicie, et cette visite avait surtout pour but d'encourager des soldats quelque peu déprimés.

Tranchée allemande inondée



Dans une tranchée avancée ce soldat boche, en faction, prend un bain de pied forcé. Les pluies récentes ont, en effet, inondé bon nombre de boyaux de communication et l'ennemi, tout comme nous, d'ailleurs, a eu à souffrir de ces fréquentes intempéries.

Ceux qui occupèrent les derniers la baie de Suvla



On n'a pas oublié comment, après une préparation aussi discrète que minutieuse, nos alliés britanniques évacuèrent les positions qu'ils occupaient dans la baie de Suvla (presqu'île de Gallipoli). Voici les quatre Tommies qui prirent place les derniers à bord de la dernière embarcation.